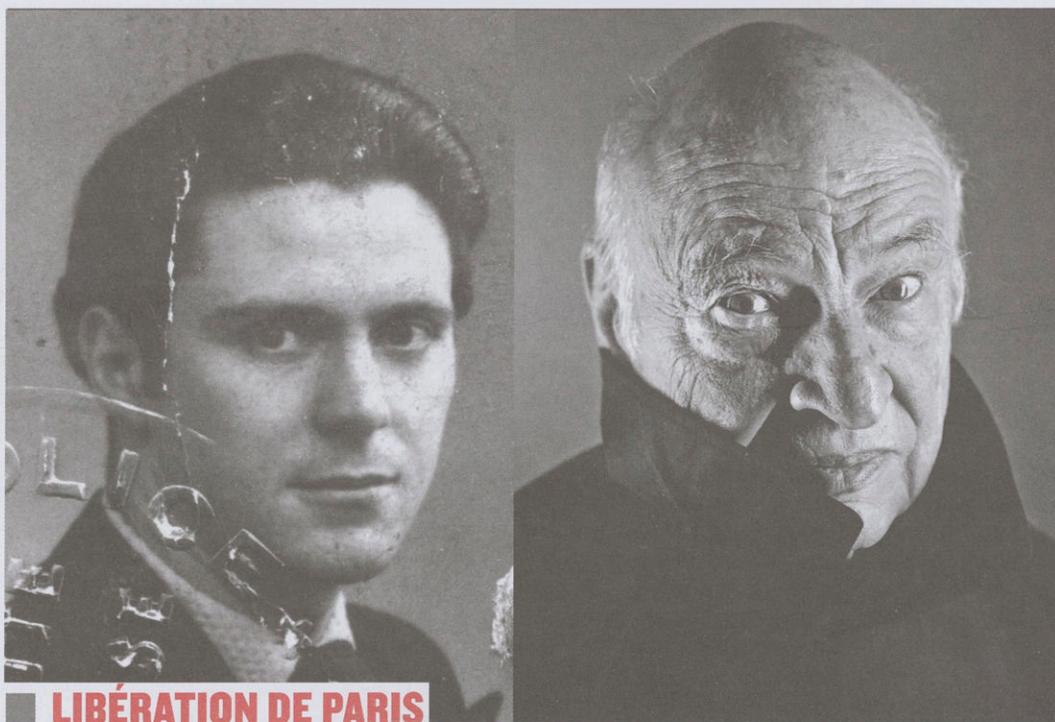


LE 18^E DU MOIS

TROP CHAUD, TROP FROID RÉNOVER LES IMMEUBLES. ▶ P. 2

DR, Thierry Nectoux x 2, Olivier Roller, Tristan Foll-Gierse



LIBÉRATION DE PARIS
FRANÇOIS CHRISTIN ET EDGAR MORIN
LE POSTIER ET L'ÉTUDIANT
DANS LA RÉSISTANCE ▶ P.4 ET P.17

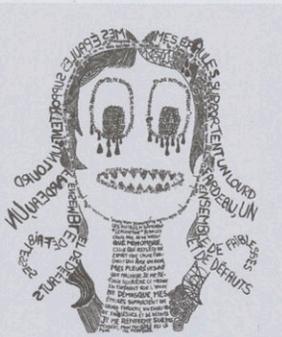


BROCHET, CARPE, SANDRE
ILS MORDENT À NOUVEAU
À L'HAMEÇON ▶ P. 5

LE 18E DU MOIS
dans la sélection du
Budget participatif
▶ P.5



MOBILISATION
GÉNÉRALE POUR LE
MAINTIEN DE SIX
PSYCHOLOGUES
SCOLAIRES ▶ P. 17



CRÉATION
LITTÉRAIRE
Pensées et
dessins de
collégiens
▶ P.19



LÉGISLATIVES
DEUX FEMMES ET
UN HOMME NOUS
REPRÉSENTENT À
L'ASSEMBLÉE ▶ P. 8

Enjeu majeur de la lutte contre le réchauffement climatique, la rénovation énergétique des immeubles est primordiale dans le 18^e où 94 % des bâtiments ont été construits avant les Trente glorieuses, soit avant toute réglementation thermique. A l'heure actuelle, au moins quarante copropriétés sont engagées dans une démarche de rénovation.

Dans la plupart des cas, l'initiative vient des copropriétaires, via le syndic ou les conseils syndicaux, souvent à cause d'une lourde consommation de chauffage entraînant une forte augmentation de la facture. Ils ont généralement eu connaissance des aides financières pouvant être accordées. Parfois, c'est un projet de ravalement qui interroge sur l'occasion de le compléter par des travaux d'isolation extérieure. « Nous avons entre quatre et huit inscriptions par mois, précise Thomas Renaudin, conseiller accompagnement pour le 18^e à l'Agence parisienne du climat (APC), même si la décision de faire les travaux n'est pas actée ». Ensuite, il faut mobiliser la copropriété, expliquer le projet, faire des réunions d'information, des visites et préciser que le processus dure de 24 à 48 mois, la plupart des décisions devant être validées en assemblée générale. Il y a une prise de conscience, depuis la loi climat et résilience (voir encadré) que des travaux sont indispensables, notamment dans les nombreux immeubles des années 70. « La rénovation peut parfois les embellir, par exemple lorsqu'on remplace d'anciens enduits par des parements pierre et qu'on change le style des garde-corps », insiste le conseiller. Pour les bâtiments post-haussmanniens en

RÉNOVATION ÉNERGÉTIQUE : UN PARCOURS ACCOMPAGNÉ



Le 119 rue Damrémont, en cours de rénovation pilotée par l'Agence parisienne pour le climat.

pierre de taille, il faut souvent se contenter d'interventions sur les cours et les murs pignons car il est impossible de modifier les façades sur rue.

Une démarche globale et encadrée

La première étape est le diagnostic technique global (DTG, voir encadré) qui peut être demandé directement à un architecte, un bureau d'études ou en s'adressant à l'Agence, via la plateforme CoachCopro. Une liste exhaustive des travaux sera établie et elle devra être soumise à l'assemblée générale des copropriétaires. Si le vote majoritaire est négatif, une nouvelle période de discussions et réunions s'ouvrira, afin de faire quand même avancer le dossier. En revanche, si l'AG est d'accord, une nouvelle phase commence pour la recherche de financements, individuelle ou collective (ce qui peut s'avérer compliqué, lire notre n° 286). Les travaux ne peuvent commencer que si tous les fonds ont été recueillis et cette période peut prendre quelques mois... Ensuite, selon l'ampleur de la rénovation, un délai de 18 à 24 mois sera nécessaire pour la mener à bien.

L'intervention principale concerne le changement de mode de chauffage, notamment le passage du fioul au gaz avec une chaudière à condensation ou mieux encore, à granulés de bois. Une pompe à chaleur peut être installée s'il existe une cour ou un jardin, des panneaux solaires peuvent prendre place sur un toit-terrasse, notamment pour fournir l'eau chaude.

« Pilier de la rénovation énergétique » selon Thomas Renaudin, la ventilation des logements doit aussi être revue. Souvent inadaptées, les grilles ne permettent ni de lutter contre l'humidité ni de faire des économies de chauffage : elles sont remplacées par une ventilation motorisée contrôlée et il est parfois possible de la rendre collective, grâce à la mise en place de nouveaux conduits.

Après la fin des travaux, l'APC continue à accompagner les propriétaires pour les sensibiliser aux écogestes, grâce à des ateliers, des réunions de formation.

Cet automne, un événement organisé avec la Mairie invitera le public à visiter certaines des copropriétés rénovées. ●

ANNIE KATZ ET PATRICK MALLET

COACHCOPRO : LE GUICHET UNIQUE DE LA RÉNOVATION ÉNERGÉTIQUE

Le nombre d'inscriptions sur la plateforme augmente, comme les demandes d'info-conseil. En 2021, l'équipe de l'Agence parisienne du climat a accueilli plus de 850 nouvelles copropriétés pour amorcer avec elles un projet de rénovation, soit environ 30 000 logements, 2,5 fois plus qu'en 2020. ●

A.K

paris.coachcopro.com.

LOI CLIMAT ET RÉSILIENCE : LA FIN DES PASSOIRES THERMIQUES

Cette loi du 22 août 2021 portant sur la lutte contre le dérèglement climatique et le renforcement de la résilience face à ses effets a fixé de nouvelles obligations pour les propriétaires. Courant 2022, il devient impossible d'augmenter les loyers des logements classés F et G. De même pour la location d'appartements classés G en 2025. Ces mesures s'étendent aux logements classés F en 2028 puis aux classés E en 2034. ●

A.K.

Lexique

DTG : Diagnostic technique global

Première étape quand on envisage des travaux de rénovation énergétique. La Mairie le subventionne à hauteur de 5 000 €, à condition d'être accompagné par CoachCopro et que le DTG comporte : une analyse architecturale, un audit énergétique et une simulation du coût des travaux et des aides afférentes.

PPT ET DPE COLLECTIF

De 2023 à 2026, entrera progressivement en vigueur l'obligation de réaliser un plan pluriannuel de travaux et un diagnostic de performance énergétique collectif de toutes les copropriétés. Un décret d'application est attendu mais en principe, ils devraient comprendre les mêmes éléments que le DTG.

ECO PRÊT À TAUX ZÉRO COLLECTIF

Un des moyens pour financer les travaux de rénovation collective qui peuvent coûter cher. Tous les copropriétaires ne sont pas obligés d'y souscrire et il n'y a pas de solidarité entre co-emprunteurs si l'un d'eux fait défaut. Les copropriétaires peuvent emprunter jusqu'à 50 000 €.

ECO RÉNOVONS PARIS

Dispositif municipal d'accompagnement humain et financier des copropriétés qui lancent des travaux de rénovation. L'Agence parisienne du climat les accompagne avec le service CoachCopro quand elles sont en phase de réflexion et définition du projet (avant et pendant le DTG) mais si les copropriétaires s'engagent dans les travaux, le dispositif EcoRénovons Paris prend le relais jusqu'à la fin des travaux. Financement possible à hauteur de 30 % du coût total du DPE ou DPG ●

A.K.

LES AIDES FINANCIÈRES

MaPrimeRénov' Copro : si gain de performance 35 %, aide de 25 % des travaux avec un plafond de 3 750 €, + bonus spécifiques jusqu'à 6 250 €. Pour les bailleurs et propriétaires occupants, sans condition de revenu. La copropriété concernée doit être composée de plus de 75 % de résidences principales ;

Complément Ville de Paris à MaPrimeRénov' Copro, complément individuel pour les propriétaires occupants modestes, pouvant aller jusqu'à 75 % de leur quote-part ; EcoRénovons Paris, aide collective en fonction de la performance, uniquement si 20 % de propriétaires occupants modestes ; CEE (certificats d'économie d'énergie), peu de conditions mais montants faibles. Par

son biais une copropriété peut recevoir des fournisseurs d'énergie une prime égale aux économies réalisées ; TVA 5,5 % sur travaux énergétiques et travaux indissociables (échafaudage, enduit, etc) ; Chèque diagnostic technique global (DTG) 5 000 €, chèque ma trise d'œuvre conception (MOE) 10 000 € ; Eco-prêt à taux zéro collectif. ●

A.K.

TOUT REPENSER, DE LA CAVE AU GRENIER

Fenêtres double vitrage, nouveau système de chauffage ou isolation, la rénovation énergétique de nos immeubles d'habitation concerne différents types de travaux.

Quand dans un logement le chauffage représente de 65 à 70 % des dépenses d'énergie et l'eau chaude sanitaire 10 à 15 %, et pour une copropriété 30 % des charges annuelles, la décision de procéder à des travaux visant à la réduction de leurs coûts est une préoccupation majeure. Pour réduire la consommation d'énergie, les travaux peuvent porter sur les parties privatives et/ou communes. Le remplacement des fenêtres simples, première source de déperdition, par du double vitrage, bénéficie d'un taux de TVA à 5,5 % et les ménages disposant d'un revenu modeste sont éligibles à une aide via MaPrimeRénov'. Décider de changer collectivement toutes les fenêtres de la copropriété permet aussi d'en négocier le prix. Par contre, ce renouvellement doit se faire avec un modèle de forme identique au précédent pour ne pas affecter la physionomie de la façade, ce qui limite souvent le choix du matériau.

Un nouvel équipement de chauffage apporte aussi un gain. Au convecteur, préférer un modèle plus performant et économe, une chaudière à gaz à très haute performance énergétique plutôt que l'ancienne. Cependant si cela est envisagé, faire vite, car à partir de 2023, la prime accordée pour ce type de chaudière sera supprimée. Tous ces travaux peuvent aussi être financés par un prêt à taux

zéro (éco-PTZ) mais, comme pour la prime, pour en bénéficier, ils doivent être réalisés par une entreprise « Reconnue garante de l'environnement (RGE) ».

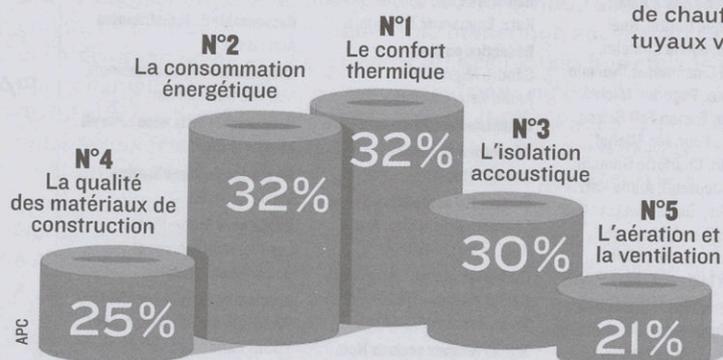
Régulation thermostatique

L'habitat ancien est très souvent mal isolé et représente jusqu'à 25 % des pertes de chaleurs. Une isolation par l'intérieur avec de la laine de verre ou des fibres de bois réduit considérablement ce taux. Ces travaux sont éligibles, sous conditions de ressources, au dispositif MaPrime rénouv'. Mais entreprendre de tels travaux c'est revoir le réseau électrique (prises, interrupteurs), refaire les peintures... et réduire la surface de l'appartement, et, vu le prix du m² à Paris... Autres options pour réduire sa facture énergétique, la régulation du chauffage par thermostat ou robinets thermostatiques sur les radiateurs, ou encore l'installation d'équipements réduisant la consommation d'eau sur les robinets et la douche.

Les parties communes peuvent faire elles aussi, l'objet de multiples travaux d'isolation et d'amélioration du chauffage collectif et de la production d'eau chaude. Plusieurs zones d'un immeuble peuvent être isolées. L'isolation thermique par l'extérieur, mode performant, est souvent impossible à mettre en œuvre car elle modifie l'aspect de la façade. Elle ne peut concerner que des bâtiments relativement récents et sans caractère. Par contre l'isolation des combles et de la toiture ainsi que du plancher entre le rez-de-chaussée et les caves, plus facile à réaliser, est déjà source d'économie. Si ce n'est pas fait, le remplacement des fenêtres et l'amélioration du système de ventilation est évidemment nécessaire. En cas de chauffage collectif un calorifugeage des tuyaux viendra en complément. ● PATRICK MALLET

LES 5 PLAIES DU LOGEMENT

Baromètre qualitel 2017 sur la qualité du logement (sondage ipsos)



Pour aller plus loin : www.anah.fr
www.apc-paris.com
www.paris.fr/pages/plan-1000-immeubles-pour-la-renovation-thermique-3136
<https://france-renov.gouv.fr/>
www.service-public.fr

21 Jul 20 32 713

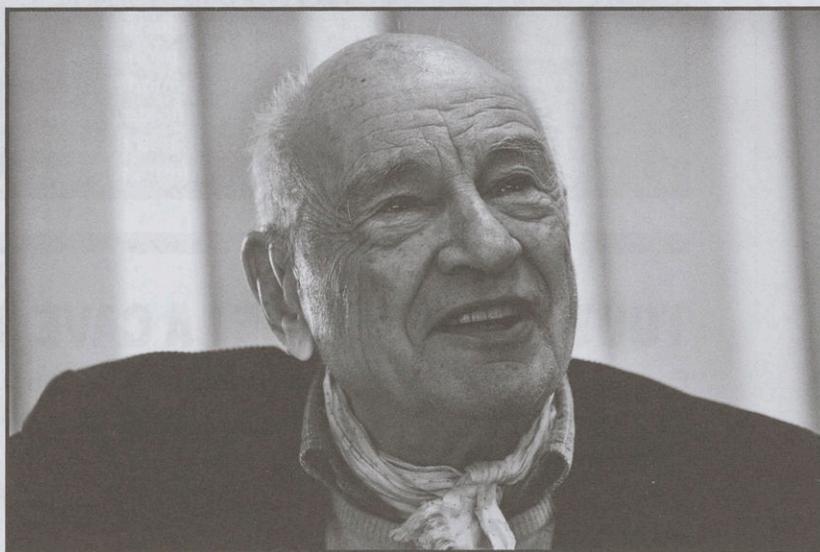
101 ans le 8 juillet, dont un quart de siècle dans le 18^e arrondissement. Le doyen des intellectuels français y a façonné sa personnalité et sa vie affective, culturelle, amoureuse et combattante.

EDGAR MORIN, LA VIE MONTMARTRE

Transgressons un peu la géographie ! L'histoire débute à la frontière du 9^e et du 18^e arrondissement. Dans la nuit blanche du 8 juillet 1921, rien ne va comme il faut. Au troisième étage d'un immeuble de rapport sans grâce, au 10 de la rue Mayran, les feux brûlent encore. Quatre heures trente du matin. Il vagit enfin. Le docteur Schwabe, au chevet de Luna Beressi-Nahoum, fragilisée par les séquelles de la grippe espagnole, s'assied sur la chaise, et réclame du café. Le petit s'était présenté vraiment trop mal au monde. Par le siège et le cordon ombilical entortillé autour de son cou. Durant de très longues minutes, le nouveau-né a été considéré comme mort. De cet arrachement inattendu à une mort annoncée, naît une très forte relation entre ces deux survivants, la mère et le fils.

Lycée Rollin

Dix ans après, Luna est fauchée par une crise cardiaque, quand Edgar est en dixième au lycée Rollin – aujourd'hui Jacques Decour. L'établissement accueillait avant-guerre les élèves dès l'école enfantine. C'est ici que le petit Edgar Nahoum a suivi toute sa scolarité, malgré les déménagements loin du quartier et le décès de sa mère. Il mit un point d'honneur à ne jamais quitter son « cher vieux Rollin » et ses frères de fortune. Depuis 1876, ce lycée avait ouvert ses portes à une population très mélangée : petite bourgeoisie de l'avenue Trudaine, employés des magasins de la halle Saint-Pierre, artisans de Montmartre, banlieusards de la gare du nord et, depuis les années 1930, une forte proportion de juifs de l'Est. Les années 1930 voient les camps politiques s'opposer au ly-



Thierry Nectoux

cée, comme dans la société française. Front pop' contre Croix-de-Feu. « Mais, à l'époque des ligues, j'étais le sceptique de service », se décrit Edgar.

Rue Norvins

Pour son premier acte d'engagement, Edgar Nahoum alla, près du métro Combat (Colonel-Fabien), prêter main-forte au journal anarchiste SIA (*Solidarité internationale antifasciste*), périodique fondé en 1938 par le pacifiste Louis Lecoq et dont il était fidèle lecteur. Le lycéen y aida à la confection de colis de solidarité destinés aux valeureux anarchistes de Catalogne. Première émotion politique forte de l'adolescent : un meeting organisé par les trotskistes sympathisants du POUM (antistalinien). Mais le jeune Edgar, de 15 à 18 ans, même s'il est de gauche, cultive l'esprit de curiosité, déteste les prêches et les exclusions. Sa seconde grande émotion politique s'exprime, là encore, au lycée Rollin : il y apprend la

chute de Barcelone (26 janvier 1939).

Avec son ami Jacques-Francis Rolland, fils d'un professeur de lettres à Rollin et écrivain, il se frotte à la bohème montmartroise et fera la connaissance de l'écrivain communiste Roger Vailland, verra de loin Céline et Marcel Aymé. Son « plus cher copain » s'appelle Henri Salem, dit « Bouboule ». Il sera connu durant la guerre d'Algérie sous le nom d'Henri Alleg, auteur de *La Question*. Mais pour l'heure, il se moque toujours souverainement de la politique.

L'exode

Les examens de l'académie de Paris du 9 juin 1940 ont été suspendus. Le 10 juin, le jeune homme arrive par l'un des derniers trains en gare de Matabiau – où se sont déjà réfugiés ses oncles et tantes. Toulouse ressemble à un bivouac grouillant. Un pays tout entier s'affole. Sur l'un de ses nombreux cahiers d'écolier, il a consigné après coup une sorte de poème testamentaire, écrit à la troisième personne du sin-

gulier, pour mieux marquer la prise de distance. « Adieu à Paris qu'il ne pense jamais revoir. Adieu la rue Mayran où devant jouer seul j'ai pu me dédoubler, être mon propre frère. [...] Adieu mon vieux Rollin où je ne fus jamais parmi les tout premiers ni tout à fait un cancre, où je me voyais tantôt les deux mains tachées d'encre, tantôt au tableau noir, les doigts tout blancs de craie. Adieu Quartier latin, le Luco, la Sorbonne, le Sainte-Geneviève et tous les autres lieux où j'allais, assidu, mais je n'étais pas sérieux. [...] » Il reviendra deux ans après. Transformé. Aguerri.

Anvers

Comment le reconnaître ? Lui, Edgar, est coiffé d'un chapeau à plume de faisan, son signe de reconnaissance. Près de la bouche de métro de la place de Clichy son contact est un certain Philippe : allure de jeune grand bourgeois, sans se forcer. Belle prestance, très Vichy et francisque. Il a une adresse place de la Madeleine, chez un avocat qui lui prête ses bureaux et aussi une cave pour un substantiel dépôt d'armes.

Ils ne connaissent pas leurs vrais noms. Ils se parlent en code. Cet instant de grande qualité, ils s'en souviendront toute leur vie. D'abord parce qu'Edgar est chargé d'aider le responsable général de la zone Nord (Paris-Versailles-Chartres). Philippe le lui confirme. Ensuite, parce qu'Edgar nourrira les contacts de plus en plus étroits du groupe auquel il appartient, le Mouvement de résistance des prisonniers de guerre et déportés (MRPGD), avec le réseau Pinot-Mitterrand et les communistes du Conseil national des prisonniers de guerre (CNPG). Michel Cailliau, dit « Charette », s'entend bien avec les communistes, qu'il considère comme de « purs résistants », ce qui n'est pas le cas des petits hommes

LE 18^E DU MOIS

13 rue des Amiraux 75018 Paris
18dumois@gmail.com

www.18dumois.info

Le 18^e du mois est un journal d'information sur le 18^e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18^e du mois.

ISSN 1259-903
Numéro de commission paritaire
1022 G 82213

Ont collaboré à ce numéro

Rédaction Annick Amar, Dominique Boutel, Noël Bouttier, Sylvie Chatelin, Samuel Cincinnatus, Noémie Courcoux-Pégorier, Michel Cyprien, Tristan Foll-Gierse, Danielle Fournier, Michel Germain, Charlotte Grimont, Erwan Jourand, Annie Katz, Victor Le, Emmanuel Lemieux, Jacky Libaud, Monique Loubeski, Patrick Mallet, Sandra Mignot, Orlane Paget.

Photographies et illustrations Dominique Dugay, Jean-Claude N'Diaye, Thierry Nectoux,

Gorka Uztarroz.

Relecture Elise Coupas, Annie Katz, Emmanuel Tronquart.

Rédaction en chef Sandra Mignot avec Annie Katz, adjointe.

Graphisme original Pilote Paris

Rédactrice graphiste

Isabelle Royère

Bureau de l'association Sylvie Chatelin, présidente, Annie Katz, vice-présidente,

Catherine Masson, trésorière
Cécile Vialle, secrétaire, Annick Amar, secrétaire adjointe.

Site et réseaux sociaux Noël

Bouttier, Valentina Casciu, Florianne Finet, Cornélie Paul.

Responsable de la distribution

Anne Bayley

Responsable des abonnements

Martine Souloumiac

Responsable de la mise sous pli

Marika Hubert

Directrice de la publication

Sylvie Chatelin

Fondateurs Marie-Pierre

Larivière, Noël Monier et

Jean-Yves Rognant.

Imprimé sur papier certifié FSC

Promoprint, 79 rue Marcadet,
75018 Paris

Tous les points de vente sur

www.18dumois.info

PROCHAIN NUMÉRO :

PARUTION LE 2 SEPTEMBRE

RETROUVEZ
LE 18^E DU MOIS
SUR LES RÉSEAUX
SOCIAUX
FACEBOOK / LE 18^E DU MOIS
TWITTER / @LE18DUMOIS

vichystes de ce « maudit Mitterrand ».

Durant deux bonnes heures, les jeunes gens déambulent en allers-retours sur ce terre-plein entre les places de Clichy et Blanche. Philippe sait qu'Edgar est communiste et qu'Edgar ignore qu'il le sait. Edgar ne sait pas que Philippe a déjà reçu deux balles tirées par un gestapist, qu'il s'est évadé de la prison de la Santé grâce à l'unité de contre-espionnage du MRPGD, sur ordre personnel du général de Gaulle, et qu'il partira bientôt à Alger pour parlementer avec Henri Frenay sur le rapatriement des prisonniers de guerre français des oflags et des stalags. Ni Edgar ni Philippe ne peuvent savoir que les mois qui viennent seront pour eux une période décisive d'action et d'éthique. Le premier s'appelle Jean Duprat-Geneau, alias Philippe Dechartre, un gaulliste de la première heure et futur ministre, le second se nomme désormais Edgar Morin et, à 22 ans, a grade de commandant dans la Résistance.

Rue Ordener

Dans la Résistance depuis 1943, il a exercé ses talents à Toulouse, Marseille, Lyon et Grenoble. Pris beaucoup de risques. Vu des amis disparaître, être torturés ou exécutés. À Paris, il organise avec efficacité son réseau, qui se rapproche et sera bientôt absorbé par celui de Mitterrand alias « Morland ». Part d'ombre : avec Morland, Morin, encouragé par Marguerite Duras, condamné à mort « Savy », futur comédien, et « Bourgeois », futur pont de France musique, deux résistants de la rue Ordener qui par désinvolture ou trahison sont fortement soupçonnés de servir le réseau sur un plateau à la Gestapo. Le résistant Voltaire Ponchel n'aura pas le temps de liquider ces deux imprudents car ce jour-là, le 19 août 1944, éclate l'insurrection parisienne. Ils s'évanouissent dans la confusion.

C'est Morin qui rédige l'Appel à l'insurrection des Parisiens pour libérer Paris. Place de Clichy, derrière sa barricade, il n'utilisera pas vraiment son escopette rouillée. En revanche, il interviendra pour que l'on ne moleste pas et ne tonde pas les prostituées de la place.

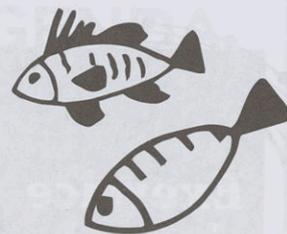
Place Jules-Joffrin

1945. Mariage express avec la future sociologue Violette Chappellaubeau alias « Maggy ». À la mairie du 18^e arrondissement, bien sûr. À peine l'encre séchée, le couple fuit l'ennui de la routine retrouvée pour rejoindre la Première armée en Allemagne, commandée par de Lattre de Tassigny. Mission : aider à la réorganisation et à la « dénazification » d'un pays en ruine. Une autre vie commence. Edgar Nahoum devient définitivement Edgar Morin. ●

EMMANUEL LEMIEUX

Les Souvenirs viennent à ma rencontre, Edgar Morin, Fayard, 2021. *Vidal et les siens,* Edgar Morin et Véronique Nahoum-Grappe, Points, 2019. *Edgar Morin : L'indiscipliné,* Emmanuel Lemieux, Points, 2020.

LOISIRS PÊCHER EN VILLE



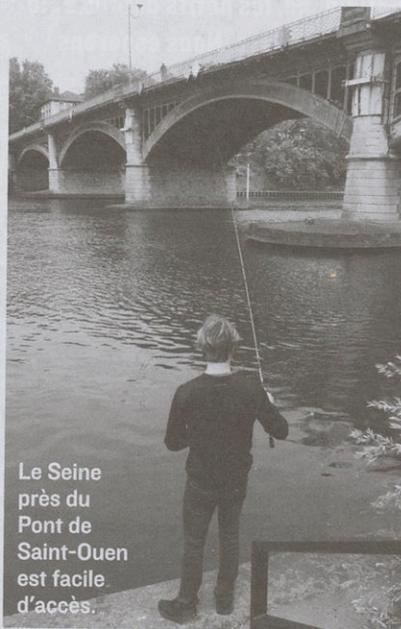
La pêche n'est pas forcément la première activité à laquelle on pense pour se divertir à Paris. Pourtant, la Seine et ses affluents abritent une réelle diversité piscicole. Et peuvent offrir des berges bucoliques.

Pour tenter de pêcher à proximité du 18^e, il vous suffira de vous rendre sur les quais, par exemple, sur les îles de Vannes et Saint-Denis, à partir du pont de Saint-Ouen, ou encore sur le canal Saint-Martin ou le canal Saint-Denis. Ces cours d'eau offrent de nombreuses possibilités pour tous les pêcheurs amateurs désireux d'assouvir leur passion.

En effet, la qualité de l'eau de la Seine s'est grandement améliorée depuis trente à quarante ans et de nombreuses espèces qui avaient presque disparu sont revenues peupler les eaux de la capitale. Le brochet, par exemple, un carnassier, peut faire l'objet d'une pêche spécifique, au leurre. On trouve également de la perche, du sandre, de l'anguille et du silure. Chevesne, carpe, gardon ou encore brème sont d'autres poissons blancs également au rendez-vous, qui peuvent offrir une pêche très ludique.

Différents types de pêche

Si vous débutez, la pêche « au coup » ou « au posé » avec un ver de terre vous permettra de bien vous amuser et multiplier



Le Seine près du Pont de Saint-Ouen est facile d'accès.



Perche, prise à l'aide d'un leurre souple.

Tristan Foll-Gierse x 2

facilement les prises. Au bout de votre fil, vous pourrez espérer remonter un gardon, une ablette ou encore un chevesne, entre autres. Les plus expérimentés pourront tenter de capturer des carnassiers en pêchant au leurre artificiel le long des structures qui bordent ces cours d'eau (péniches, ponts ou arbres immergés) : ces « cachettes » constituent en effet des zones privilégiées par ces espèces qui y trouvent refuge.

Avec les beaux jours, les poissons deviennent actifs et plus faciles à capturer, c'est donc le bon moment pour vous lancer ! Pour cela, vous devrez néanmoins vous munir d'un permis de pêche, que vous avez la possibilité d'acheter sur Internet, ou d'une carte journalière ou hebdomadaire*. Enfin, veillez à remettre vos précieuses prises à l'eau, car la consommation des poissons prélevés dans la Seine en région parisienne est interdite par arrêté préfectoral. Mieux vaut donc leur laisser la vie ! ●

TRISTAN FOLL-GIERSE

Voir sur le site de la Fédération de pêche de Paris : federation-peche-paris.fr

Budget participatif : Le 18^e du mois ouvre ses archives à tous



BUDGET PARTICIPATIF

Votre journal existe depuis bientôt trente ans, et nos archives, 306 numéros (avec celui que vous tenez en main) soit plus de 15 000 articles et illustrations, occupent deux armoires pleines dans nos locaux. Il nous a paru important de mettre cette véritable mémoire de l'arrondissement à la disposition du public, des historiens, sociologues, étudiants et architectes-urbanistes pour leurs recherches académiques, mais aussi des bibliothèques, établissements scolaires, associations et autres organismes pour leur formation, atelier, exposition... sans oublier les curieux et passionnés, qui pourront s'en donner à cœur joie et y retrouver toute la richesse du 18^e !

Sur la suggestion d'un de nos fidèles lecteurs, nous allons donc numériser la collection complète en vue de la création d'une plateforme numérique accessible librement à tous. Mais la numérisation et l'indexation de mots-clés permettant des recherches ciblées par thématiques, par quartier(s), portrait, histoire, culture... a un coût que nous ne pouvons pas prendre en charge.

Aussi avons nous décidé de faire appel au budget participatif. Soutenus par la Salle Saint-Bruno, nous avons franchi la première étape et nous sommes heureux de vous annoncer que notre dossier sera donc soumis au vote des habitants lors de la prochaine session en septembre. Après les présidentielles et les législatives, ce sera le scrutin à ne pas manquer cette année !

Nous comptons sur vous et vos réseaux, pour nous soutenir et créer cette future plateforme à l'usage de tous. En septembre, votez et faites voter pour le projet du 18^e du mois.

A suivre...

Le projet <https://urlz.fr/ixlc>

Exercice de style

CHARLOTTE GRIMONT

Une toute nouvelle rédactrice, Charlotte Grimont, nous propose une nouvelle rubrique librement inspirée de la *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* de Georges Perec. Au lieu de la place Saint-Sulpice, différents endroits du 18e, pour saisir les gens, la vie quotidienne, les petits détails et le temps qui passe. Nous espérons que vous apprécierez tout autant que nous ces trois premiers textes.

UN SOIR DE FÉVRIER

MÉTRO SIMPLON

À la sortie n°1 du métro Simplon, les quartiers de viande à moitié pendus dans la rue exposent leur chair aux passants. En face, les stands du marché sont bien collés les uns aux autres. Une longue file de gens piétine entre ces deux murs d'alimentation. Ça n'avance pas. Une femme s'arrête pour prendre des pâtisseries orientales. Elle hésite. La file trépigne, l'écrase contre l'étal et reprend sa route toute droite, telle une colonie de fourmis guidées par l'intérêt collectif.

MONTMARTRE

Il fait froid, un froid glacial. Les derniers cafés ferment. Montmartre est vide comme un décor de cinéma suspendu entre deux scènes. Les rues ont été nettoyées. Il reste un homme place du Tertre. Assis derrière son chevalet, il dessine la vie qui n'arrive pas.

PLACE JULES JOFFRIN

Un homme est seul en terrasse. Il se bat avec son tabac à rouler. Après deux tentatives, il se dit qu'il devrait arrêter de fumer. À la troisième, il abandonne. Son café arrive, il se réchauffe les mains contre la tasse puis reprend son ouvrage. Une fois sa cigarette roulée, il s'accorde une pause bien méritée. Il regarde défiler les gens à la sortie du métro. Un couple se sépare, une femme trébuche sur la dernière marche de l'escalier. Plusieurs personnes sont accrochées à leur téléphone quand d'autres enfilent leurs gants. Un homme vêtu d'un grand manteau noir s'installe à deux tables de lui, commande une bière et allume une cigarette. Il le regarde soulagé, il a trouvé quelqu'un à qui emprunter un briquet.

■ TENTATIVE D'ÉPUISEMENT D'UN LIEU PARISIEN

est un récit de Georges Perec publié en 1975 dans la revue Cause commune avant d'être édité par Christian Bourgois en 1982. En octobre 1974, Georges Perec s'installe au café de la Mairie, place Saint-Sulpice, dans le 6e arrondissement de Paris. Pendant trois jours d'affilée et à différents moments de la journée, il tente de prendre note de tout ce qu'il voit. Il en établit ainsi une liste représentant la vie quotidienne, sa monotonie, mais aussi les variations infimes du temps, de la lumière, du décor, du vivant.

LA PHOTO DU MOIS

Insolite, amusante, romantique, marquante, elle est la vision

du 18e que vous aimez et souhaitez faire connaître. Envoyez-nous une photo en haute définition au format JPG (prise avec un appareil photo ou un smartphone équipé d'un appareil photo de bonne qualité), accompagnée de vos nom, prénom, indication du lieu et de la date et d'une légende de 150 signes max (redaction18dumois@gmail.com). Nous publierons une image par mois dans notre mensuel et sur Facebook.

Ici déambulation contre le racisme et l'extrême droite, entre la porte de Saint-Ouen et l'église Saint-Bernard, organisée le samedi 4 juin par le collectif 18e en lutte.



Thierry Nectoux

COMPARUTION IMMÉDIATE

« J'suis tombé sur des flics racistes »

Un petit butin lourdement sanctionné par la 23e chambre du tribunal correctionnel de Paris.

Djibril* a été interpellé en flagrant délit dans un commerce du quartier Clignancourt, un Bubble Shop. Il s'y est introduit par effraction une nuit de début mai. L'alarme a retenti chez le gérant des lieux qui a averti la maréchaussée. Dans les poches du maladroit monté en l'air : 100 € en billets, des bons de réduction et, dans ses mains, une bouteille de sirop. La justice reproche aussi au grand baraqué debout dans le box d'avoir refusé que l'on enregistre ses empreintes digitales. « J'vais vous expliquer, Président. J'étais copieusement alcoolisé. J'sais même pas pourquoi j'ai fait ça. » L'homme est sans domicile de longue date. Agé de 32 ans, il dort généralement dans le 20e. Et actuellement dans une cellule. L'affaire aurait dû être examinée le 7 mai. Mais le tribunal a exigé une expertise psychiatrique et imposé la détention provisoire. Les mentions à son casier judiciaire sont légion : vingt-et-une, qui concernent presque toutes des vols. « Les rares années où aucun fait ne lui est

PSYCHOLOGUES SCOLAIRES : UNE QUESTION DE RATIOS ?

Le projet de transfert d'un professionnel d'aide et de soutien aux enfants a déclenché une levée de boucliers au sein des écoles concernées.

Trop de psychologues pour les enfants des écoles maternelles et élémentaires du 18e ? Les parents, enseignants et professionnels concernés ne sont pas de cet avis et se sont mobilisés pour empêcher la mutation d'un psy dans le 19e, sous prétexte « d'équité » selon le rectorat. Une pétition avait déjà réuni plus de 500 signatures, pour la plupart de parents et le 21 juin un rassemblement, parti de l'école Doudeauville a investi (bruyamment !) la cour du 75 rue Marcadet, siège de la section d'inspection académique 18B. « Il n'est pas question de "rivalité" entre arrondissements, précise Elisabeth Kutas, professeure à l'école Richomme et secrétaire départementale du SNUipp-FSU Paris, mais d'avoir les moyens humains correspondant aux besoins réels. » Pour Marie Maire, psychologue polyvalente Goutte d'Or, Houdon, Orsel, « six pys, c'est déjà juste, si nous descendons à cinq, nous aurions chacun en charge 190 enfants au lieu de 160 ! »

Tenir compte des besoins

Or, la situation de nombreux enfants nécessite une attention particulière (lire encadré) alors que le rectorat ne prend en compte que les quotas. Dans



Thierry Nectoux

sa réponse à Danièle Obono, députée du 18e qui lui a adressé en avril un courrier soutenant les revendications du collectif, il justifiait sa décision par la baisse des effectifs. Il précisait : « Avec un quatrième poste de psychologue (NDLR : la circonscription du 19e concernée) bénéficierait d'un ratio d'un psychologue pour 1 773 élèves alors que les circonscriptions du 18e compteraient un psychologue pour 1 497 élèves dans la 18A, un pour 1 039 dans la 18B et un pour 1 124 dans la 18C. » Et de conclure : « avec 17 postes, le 18e demeure le mieux doté de toute l'académie. »

Médiation indispensable

« Tous les enfants peuvent avoir besoin d'un psy, insiste Catherine Deutsch, déléguée des parents de la maternelle Emile Duployé, c'est une médiation très précieuse qui permet à l'enfant de parler plus facilement qu'à ses parents ou à l'enseignant. » Pour psychologues, enseignants et parents, l'Education nationale ne prend pas en compte les problèmes liés au Covid ni les suites actuelles qui demandent un accompagnement renforcé auprès des familles et des enseignants. « Même si on sent un petit sursaut depuis un mois », se rassurent Marie et Catherine. Les parents d'élèves ont occupé durant plusieurs jours les bureaux de la direction des écoles Doudeauville et Marx Dormoy. Après la mobilisation du 21 juin, le rectorat a reçu une délégation le 27 juin et annoncé que la 18B conserverait son sixième psychologue. Sans qu'une solution soit avancée pour le 19e. ●

ANNIE KATZ

S'IL FAUT PARLER CHIFFRES... DANS LA 18B :

Six psychologues scolaires accompagnent 956 élèves de maternelles et élémentaires, soit 30 % des effectifs. 22 établissements dont : huit écoles en REP, sept écoles en REP+. Plusieurs dispositifs spécifiques : cinq UPE2A (classes d'accueil pour primo-arrivants), quatre ULIS (classes d'inclusion scolaire). Nombreuses structures d'hébergement d'urgence : foyer du boulevard Barbès, accueil mères-enfants rue Doudeauville, maisons d'enfants à caractère social à Montmartre, hôtels sociaux....●

A.K.

AGENDA

PENDANT TOUT L'ÉTÉ LECTURES AU PARC

Lire et écouter des histoires à l'ombre des arbres du square, par la bibliothèque Vaclav Havel. **En juillet** : mercredi matin au jardin Rosa Luxemburg, le samedi après-midi au parc Chapelle Charbon, avec la bibliothèque Maurice Genevoix. **En août** : mercredi matin au jardin Rosa Luxemburg.

SAMEDI 2 JUILLET Ateliers danse

Par la compagnie Môm en Danse pour les enfants de 3 à 7 ans, bibliothèque Jacqueline de Romilly, 10 h 30, 16 avenue de la Porte Montmartre, 01 42 55 60 20.

SAMEDI 2 ET VENDREDI 3 JUILLET Clignancourt danse sur les rails

Hip hop, butoh ou danses électro, l'occasion d'accorder des cultures variées pour découvrir des corps différents qui œuvrent ensemble. Jardins du Ruisseau, 110 bis de la même rue, les jardinsduruisseau.fr

DU 2 AU 8 JUILLET Capoeira

Initiations tout public, spectacle, rodas, et repas concert brésilien le vendredi (15 €). Arènes de Montmartre, 25 rue Chappe. Réservations : 01 46 07 57 70, www.capoeiraviola.com

DIMANCHE 3 JUILLET 18 en folie

Rencontres sportives pour les jeunes du 18e au stade Bertrand Dauvin, organisées par Espoir 18.

MARDI 5 JUILLET Avant-première cinéma

As Bestas de Rodrigo Sorogoyen, dans le cadre du festival Avant-premières ! organisé par les Cinémas indépendants parisiens. Deux cultivateurs français installés en Galice face à l'hostilité de leurs voisins. Louxor, 20 h.

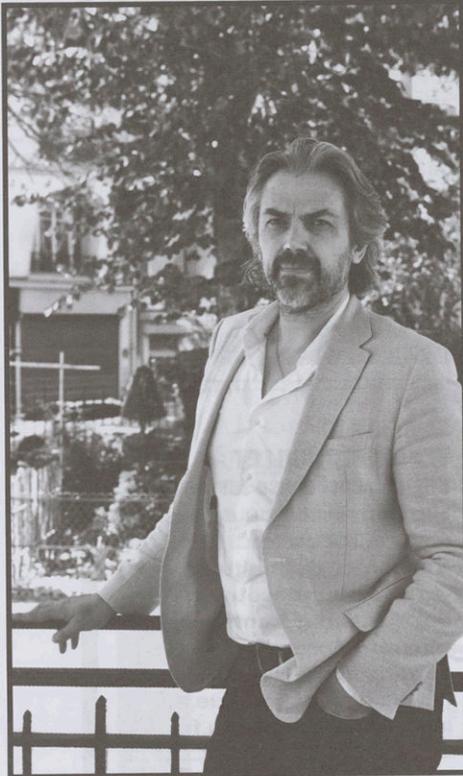
MERCREDI 6 AU 27 JUILLET Barbès Music Boxing

Initiation gratuite à la boxe et DJ au square Léon, par l'association Yaralé, dans le cadre du festival Formes olympiques, du mercredi au dimanche. www.paris.fr/un-ete-en-formes-olympiques

18^E CIRCONSCRIPTION

AYMERIC CARON, L'HOMME PRESSÉ

Tenue depuis 2017 par Pierre-Yves Bournazel, la circonscription qui englobe l'essentiel du 18^e et la partie nord du 9^e est repassée à gauche. Son nouveau député a la ferme intention de contrer « un système qui nous mène à la catastrophe ».



Thierry Nectoux x 2

Chroniqueur télé, écolo-végan radical, journaliste, ex-correspondant de guerre, essayiste, à 51 ans, Aymeric Caron devient député de la 18^e circonscription de Paris. Grand, svelte, cheveux poivre et sel, à la terrasse du Village, le café emblématique des Abbesses, il ne cache pas que le côté « vu à la télé » l'a servi dans sa campagne mais insiste sur la dynamique Nupes, la coalition de la gauche et des écologistes. « Même si les gens m'arrêtent car ils me reconnaissent, je prends le temps de discuter avec chacun d'entre eux. »

L'ex-journaliste, reconverti dans l'écriture d'essais, s'est présenté sous l'étiquette Nupes au nom de son microparti REV (Révolution écologique du vivant), fondé en 2018, qui revendique 4 000 adhérents. « Créé comme une alternative aux écologistes vert pâle d'Europe écologie les verts (EELV), REV est partisan d'une écologie radicale », selon sa vice-présidente, Lamya Essemlali. « L'écologie, outre sa dimen-

sion sociale à laquelle je suis très attaché, doit mettre au clair ce que nous reprochons au néolibéralisme, un système qui détruit la planète », confirme Caron.

Issu de l'écopsocialisme

L'ex-chroniqueur se revendique de deux penseurs de l'écologie qui sont ses « références en matière de radicalité » : André Gorz et René Dumont. Gorz, co-fondateur du Nouvel Observateur en 1964, tenant de la tendance dite écopsocialiste, fortement teintée de marxisme, a influencé les Amis de la terre et tous les mouvements balbutiants de l'écologie politique et fut le mentor de dirigeants de la CFDT ou de l'UNEF. Dumont, agronome auteur du célèbre *L'Afrique noire est mal partie* et de *L'Utopie ou la mort*, fut le premier candidat écolo à une présidentielle (en 1974).

Il a aussi une autre passion. « On se souvient de mes trois années passées chez Laurent Ruquier, mais j'ai été journaliste vingt-cinq ans, dont dix ans reporter de guerre à l'agence Capa puis à

Canal Plus. » Son visage s'anime et des étoiles brillent encore dans ses yeux quand il évoque sa période « Envoyé spécial ». « Ça a été la plus belle partie de ma vie. Ce que je suis aujourd'hui a été construit par cela. On comprend les hommes autrement. »

Aymeric Caron se dit ainsi « préoccupé par les tensions sociales porte de Montmartre, autour du carré des biffins, et par les jeunes qui se sentent délaissés ». Pour lui « l'éducation est une priorité ». Il a rencontré le collectif des Jardins d'enfants pédagogiques (JEP), ces structures associatives de la Mairie de Paris, alternatives à l'école maternelle, qui accueillent un millier d'élèves. Elles s'inspirent en partie de la pédagogie de Célestin Freinet fondée sur l'expression libre des enfants, mais doivent fermer d'ici 2024 en vertu d'une loi de 2019 rendant obligatoire la scolarité dès trois ans. Annabelle Tillet, dont la fille fréquente le JEP du 251 rue Marcadet, indique que son collectif a été très satisfait de l'entretien avec le candidat Caron. ● ERWAN JOURAND

3^E CIRCONSCRIPTION

CAROLINE YADAN, UN PROFIL MONTMARTROIS

A l'ouest aussi, il y a du nouveau. Une avocate montmartroise assurera la suppléance de Stanislas Guerini.



Autre nouveau visage à l'Assemblée, celui de Caroline Yadan, avocate. Habitante du quartier Lamarck-Caulaincourt, elle est implantée de longue date dans l'arrondissement. Une des raisons pour lesquelles Stanislas Guerini l'a choisie comme suppléante. C'est donc elle qui occupera le siège de l'élu dans l'hémicycle, celui-ci ne pouvant être à la fois ministre et député. Une nouvelle expérience pour cette mère de trois

enfants, tous vingtenaires, qui s'est présentée aux municipales sur la liste de Pierre-Yves Bournazel en 2020 (en 8^e position) puis sur la liste de Marlène Schiappa aux régionales (en 29^e position). Même si elle est aussi... députée de la République de Montmartre ! Spécialiste du droit de la famille, elle est également responsable du pôle antisémitisme-antisionisme du Cercle de la Licra.

Caroline Yadan s'affirme comme une « adhérente de la première heure chez En Marche » : « Avant 2017, je ne me reconnaissais dans aucun parti. Avec Emmanuel Macron et le dépassement des clivages, d'un coup la politique m'est apparue accessible. » Elle est depuis 2018 responsable d'un comité local du parti. Fondatrice d'un groupe BNI, « un réseau d'échange d'affaires » réunissant chaque semaine des responsables d'entreprises à Montmartre, l'entrepreneuriat cher à l'actuel président de la République n'a probablement plus de secret pour elle. Parmi les projets qu'elle souhaite porter à l'Assemblée : « Le chèque alimentaire, le dégel du point des fonctionnaires, le triplement de la prime Macron ou encore la fin de la redevance télé. » ● S.M.

17^E CIRCONSCRIPTION

Danièle Obono, afro-féministe et antiraciste



Profil atypique dans l'Assemblée de 2017, Danièle Obono le sera beaucoup moins dans la nouvelle législature, où LFI augmente son contingent de députés aux origines diverses.

Députée de La France insoumise (LFI) Danièle Obono, élue dès le premier tour avec quelque 57 % des suffrages exprimés, conserve donc son siège. Titulaire d'une maîtrise d'histoire, bibliothécaire de formation et active dans un établissement du 15^e jusqu'à son premier mandat, elle se décrit comme « internationaliste anti-impérialiste, militante intersectionnelle afro-féministe et antiraciste ». Cette quarantenaire a grandi au Gabon jusqu'à l'âge de 11 ans, puis à Montpellier.

Politiquement originaire du mouvement trotskiste Socialisme par en bas (SPEB) – devenu ultérieurement le Nouveau parti anticapitaliste (NPA) –, proche d'Attac et de la mouvance écologiste, elle s'est rapprochée de Jean-Luc Mélenchon dès la présidentielle de 2012. La même année, Danièle est suppléante de Ian Brossat lorsqu'il se présente aux législatives (sans succès) dans la 17^e circonscription. En 2014, elle est à la tête d'une liste Front de gauche dans le 2^e arrondissement de Paris pour les municipales. Parmi les premiers membres de LFI, elle est l'une des porte-parole du candidat Mélenchon lors de la campagne présidentielle de 2017, puis est élue dans la 17^e circonscription aux législatives qui s'ensuivent.

Membre de la commission des lois durant le précédent mandat, Danièle Obono est notamment favorable aux salles de consommation à moindre risque. Elle soutient la revendication parisienne d'embaucher davantage d'agents spécialisés dans les écoles maternelles. Ou encore la création d'une garantie d'emploi par l'Etat. ● SANDRA MIGNOT

Législatives DU CHANGEMENT ET DE LA PERMANENCE

Trois des « candidats de poids » annoncés dans notre précédent numéro ont été élus dans une des trois circonscriptions qui couvrent le 18e.

Danièle Obono (LFI pour la Nupes), déjà élue dans la précédente mandature, fait partie des très rares candidats (cinq sur toute la France) à franchir la barre des 50 % des suffrages exprimés ainsi que 25 % des inscrits au premier tour. La voici réélue largement dans la 17e circonscription avec le score de 16 161 voix malgré un nombre important de candidats.

Stanislas Guerini (Renaissance/Ensemble !) l'a emporté de justesse dans la 3e circonscription avec 51 % des voix. Il est réélu mais est loin de réaliser le score de 2017 (65,5 % des voix) qui l'avait conduit au Palais Bourbon. Il gagne avec 769 voix d'avance sur **Léa Balage El Mariky** (Nupes), qui se présentait pour la première fois. Un score très serré qui montre la disparité de cette circonscription : sur la partie 18e, le chef du parti présidentiel obtient seulement 40,5 % des voix (3 868 voix) et est largement distancé par la candidate écolo (EELV) de la Nupes, qui a recueilli sur ce territoire 5 683 voix, soit 59,5 %. Il sauve son poste de ministre de la Transformation et de la Fonction publique et c'est sa suppléante, Caroline Yadan, qui siègera à l'Assemblée nationale.

Dans la 18e circonscription, gros changement ! **Pierre-Yves Bournazel**, avec 16 533 voix (soit 47,32 %) a été battu par **Aymeric Caron** (REV pour la Nupes), 18 403 voix (soit 52,68 %). Cette circonscription repasse à gauche, après cinq ans où « PYB », comme on l'appelle, avait été élu en 2017 face à Myriam El Khomri.

Toutes les interviews des candidats réalisées par le 18e du mois avant le premier tour sont à retrouver sur notre site internet. A archiver aussi, pour confronter les promesses de campagne aux actes. ●

DANIELLE FOURNIER

RED STAR

L'ÉQUIPE OFFICIELLEMENT VENDUE

Le Red Star est désormais la propriété d'un fonds d'investissement américain et le stade Bauer servira de site d'entraînement pour les JO.

La nouvelle est tombée début mai : la vente du club lyonnais a été actée malgré l'opposition du collectif des supporters. Le mythique club à l'étoile rouge est devenu la propriété de 777 Partners, qui possède l'intégralité des parts, alors que Patrice Haddad reste à sa tête. Le nouveau propriétaire, séduit par l'ADN populaire du Red Star, semble avoir compris l'importance de ses valeurs et assure qu'il respectera son identité, son histoire. « *Le foot populaire a autant besoin de moyens que le foot business* », martèle le président Haddad.

En parallèle, le projet de rénovation du stade vient d'être validé. Les travaux menés à stade ouvert doivent s'achever au printemps 2024. La maison du projet, à l'entrée du stade, baptisée Bauer Corner, abrite la maquette ainsi que la nouvelle boutique officielle du club.

« *L'enceinte vient d'être officialisée site d'entraînement pour les épreuves de football des JO 2024 – cent ans après avoir accueilli les Jeux de 1924 – et nous permettra de continuer à nous développer et à grandir tout en restant un lieu accessible à tous* », souligne Patrice Haddad.

Nouveau directeur sportif

Parallèlement à ces annonces, Rada Hammache, longtemps directeur sportif en L1 (Nîmes, Rennes, Lille), débarque dans l'encadrement. Son arrivée s'inscrit dans la volonté des nouveaux propriétaires et celle du président Haddad de faire prospérer le club tout en préservant son ancrage local. Pour Rada Hammache, le Red Star est prêt à assumer ses ambitions. Sur le plan sportif, les « Vert et Blanc » repartent donc pour un nouvel exercice en national (D3) sous la férule de l'entraîneur Habib Beye, arrivé en cours de saison. Attachant,

passionné, ce dernier veut retrouver, avec un groupe soudé, déterminé et ambitieux, la L2, antichambre de l'élite.

Les inconditionnels de Bauer espèrent beaucoup de la prochaine saison. « *Naturellement, je suis déçu que le Red Star reste en national mais il faut des moyens afin que l'équipe grandisse et se hisse dans un premier temps en L2. Le repreneur doit tenir compte de l'histoire populaire du club.*

Venir pour faire du business serait une grosse erreur », souligne Philippe Belin (80 ans). Gérard Alexandre, lui, suit le Red Star depuis de nombreuses années : « *Il faut des moyens pour que l'équipe retrouve la L2. L'arrivée de ce fonds d'investissement est, pour moi, une opportunité de quitter la D3* », tacle le sexagénaire.

Un speaker rejoint le stade

Du côté des « kops » (tribunes), on réagit également : « *L'équipe a alterné des bons résultats avec des rencontres décevantes. En ce qui concerne le fonds d'investissement, nous serons vigilants, mes interrogations sont nombreuses face à cette venue* », tient à dire Pierre Lin (37 ans), résidant porte de Clignancourt et dans le kop depuis quinze ans.

Le Red Star a également choisi son nouveau speaker parmi une cinquantaine de postulants : Clovis Javault (33 ans). « *Je suis un fan de foot, c'est pour moi une expérience intéressante d'enflammer le public en prenant la parole, révèle-t-il. Le ton, la voix, en gardant une certaine neutralité, sont pour moi les qualités essentielles d'un bon speaker.* »

Enfin, les supporters du Red Star se positionnent sans ambages contre les matchs en semaine. Aujourd'hui, c'est le seul championnat à n'avoir aucune rencontre le week-end. Le Red Star entame réellement sa puce, afin de retrouver sa place parmi l'élite du football. ●

MICHEL GERMAIN



AGENDA

JEUDI 7 JUILLET Jazz et Goutte d'Or

Concerts, bières locales et jeux concours avec Olivier Temime : saxos, Jeremy Hinnekens : orgue et piano, David Grebil : batterie, jazz soul boogaloo, au 360, 32 rue Myrha de 18 à 23 h, le360paris.com

VENDREDI 8 JUILLET Banquet culturel de la rue Léon

Musique, danse et arts de la rue autour d'un repas offert, proposés par le Lavoir moderne parisien (LMP) et le 34 Piano bar. Spectacles avec la compagnie Les Passagers, à partir de 18 h 30, jam session à 21 h.

Atelier philo-numérique

Discussion sur l'amitié et réflexion sur les réseaux sociaux, pour les 7/12 ans, avec l'association Moshi, bibliothèque Jacqueline de Romilly, sur inscription.

Corps de flamme

Solo de danse contemporaine et invitation à l'échange autour des violences qui touchent les femmes, Maison de la conversation, 10 rue Maurice Grimaud, 14 h à 22 h 30.

SAMEDI 9 JUILLET Constellations sonores

A la découverte des cartes postales sonores captées par des habitants chasseurs de sons, bibliothèque Vaclav Havel, 15 h 30.

Switch tes fripes

Préparez vos vieilles nipes pour les vendre, les échanger ou trouver des trésors. Espace Canopy, 19 rue Pajol, de 15 h à 19 h, espacecanopy@gmail.com

La Bonne Tambouille

Rendez-vous gourmand et festif avec petit marché et animations, place Mac Orlan, de 12 h à 16 h.

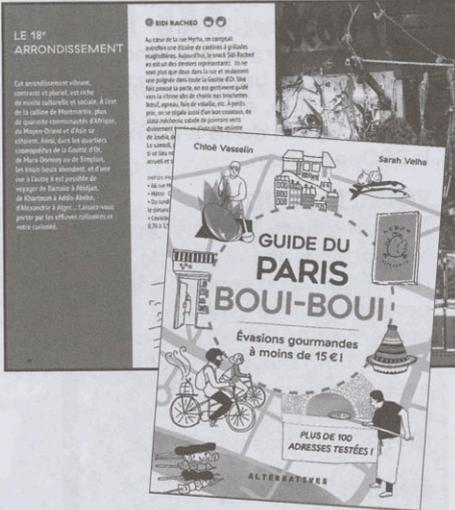
DU SAMEDI 9 AU SAMEDI 30 JUILLET Soirées Ciné Pop'

Ateliers de danse urbaine, scènes ouvertes et quatre films pour revisiter le sport sur grand écran : *Le Grand bain* (le 9), *Le Sommet des dieux* (le 16), *Kiss and cry* (le 23) et *Frances Ha* (le 30), au Centquatre, 104.fr

JUSQU'AU 10 JUILLET Festival Sens multiples

Ramsès Rochechouart et ses amis proposent films, sculptures, littérature, mode, musique du monde à l'Echomusée, 21 rue Cavé, entrée libre.

SEPT RESTOS DANS LE GUIDE DES BOUIS-BOUIS PARISIENS



Mauvaise réputation usurpée pour les bouis-bouis de Chloé Vasselina et Sarah Velha qui dans leur guide, les décrivent plutôt comme « des petits bijoux résilients passant les modes et défiant la standardisation ». Elles en recensent sept dans notre arrondissement, essentiellement à la Goutte d'Or, autour de Marx Dormoy et de Simplon, qui promettent un voyage à petit prix. *Le 18e du mois* a déjà parlé de deux

Boui-boui, n.m. : café, restaurant ou cabaret médiocre, gargote, dixit le Larousse.

d'entre eux, dans sa rubrique Coup de fourchette : Tim la Princesse, un classique de la cuisine africaine (janvier 2021) et la Maison thaï « *l'une des formules du midi les moins chères de Paris* » (mars 2017). Il vous reste à découvrir les autres. La cantine à grillades maghrébines chez Sidi Rached, les douceurs des Délices de Dhan (mauricien) « *qui gagne à être connu notamment pour ses pâtisseries* », les poissons de Koyaka kitchen, snack ivoirien, la cantine associative des Galiciens de Paris, A nosa casa Galicia ou encore Le Bois d'ébène (camerounais), « *à découvrir absolument* ». Avec en prime, le circuit d'une balade gourmande à la Goutte d'Or que les deux autrices terminent par « *un vrai boui-boui* », le Bali-Bouso. Et un petit voyage dans la gastronomie des Balkans, rue du Simplon. ●

SYLVIE CHATELIN

Guide du Paris Boui-boui, Chloé Vasselina et Sarah Velha, éd. Alternatives, 13,50 €

NATURE

LE VULCAIN ET L'ORTIE, UNE HISTOIRE D'AMOUR



Jean-Claude N'Diaye

Classique de nos parcs et jardins et présent tout l'été, il butine de fleur en fleur mais reste attaché à l'ortie dioïque pour sa reproduction.

Il porte pour nom commun celui du dieu romain des forges et son nom d'espèce, *atalanta*, attribué en 1758 par le naturaliste suédois Linné, fait référence à sa vélocité ! En effet, Atalante, jeune femme élevée par une ourse battait tous ses prétendants à la course. Seul Hippomène, en jetant au sol trois pommes d'or durant la compétition, saura la vaincre !

Le vulcain (*Vanessa atalanta*) est en fait un très beau papillon, d'une envergure pouvant atteindre 64 mm et portant livrée noire, rouge et blanche. Il peut être vu très tôt au printemps car quelques imagos (individus adultes) survivent à l'hiver. Certains papillons printaniers arrivent également d'Afrique du Nord, pouvant se révéler de grands migrants. Après la traversée du détroit de Gibraltar, une partie de la troupe remontera le long des côtes atlantiques jusqu'aux îles britanniques, l'autre se répandra en France, et parfois plus loin, jusqu'à la Scandinavie !

Une plante hôte essentielle

Le vulcain est souvent bivoltin, c'est à dire que deux générations se succèdent dans l'année. Les mâles sont territoriaux et défendent un petit bout de jardin ensoleillé contre tout intrus, non seulement rival de son espèce, mais aussi autres insectes, voire oiseaux ! Après séduction puis accouplement, la femelle pondra sur le dessus des feuilles de la plante hôte,

des œufs isolés, verts et côtelés.

La plante hôte en question est l'ortie dioïque qui accueille également les pontes d'autres papillons comme le paon-du-jour (*Aglais io*), la carte géographique (*Araschnia levana*), la petite tortue (*Aglais urticae*) ou le Robert-le-Diable (*Polygonia c-album*), c'est dire son importance pour la biodiversité. Les chenilles peuvent éventuellement consommer d'autres urticacées comme la petite ortie et la pariétaire. Les chenilles, solitaires et non urticantes, se confectionnent une logette qu'elles quittent régulièrement pour s'alimenter alentours. Après trois semaines à un mois, elles s'installent la tête en bas et se nymphosent en chrysalide plutôt foncée avec des points dorés sur le dos d'où les adultes surgiront d'une à trois semaines plus tard, selon la météo. Au mois de juillet, les vulcains peuvent être observés sur les buddleia, les cardons et de nombreuses fleurs de la famille des astéracées. Plus tard, ils se détectent des fleurs de lierre ainsi que des pommes et poires blettes tombées au sol, en compagnie des guêpes et des frelons.

Si vous voyagez cet été vous pourrez probablement rencontrer des vulcains car l'insecte est présent dans tout l'hémisphère nord : Europe, Asie, Amérique et Afrique du Nord. Comme beaucoup d'estivants, ils adorent les bains de soleil, alors à vos appareils photos ! ●

JACKY LIBAUD

VOTRE PUB dans le 18^e du mois

Contact : publicitel8edumois@gmail.com

PLEINE PAGE
222 mm X 292 mm

1/2 HAUTEUR
107 mm X 292 mm

1/4 HAUTEUR 107 mm X 146 mm	1/8 ^e HAUTEUR 52 mm X 146 mm
1/8 ^e LARGEUR 107 mm X 75 mm	1/16 ^e HAUTEUR 52 mm X 75 mm
1/16 ^e LARGEUR 107 mm X 38 mm	

1/2 LARGEUR
222 mm X 146 mm

TARIFS
Pour une publicité prête à être imprimée (PDF ou JPG à 300 dpi).

1/16^e de page : 60,00 €
1/8^e de page : 95,00 €
1/4 de page : 160,00 €
1/2 page ou pleine page : nous contacter.

Si le projet de maquette est à finaliser par nos soins, nous contacter pour les tarifs.

Prix nets.

Des arbres en ligne

Parmi les données publiques que Paris met en ligne, une base a permis d'élaborer une carte des arbres qui y vivent.

10 527 arbres (205 885 pour Paris) vivent dans le 18e, beaucoup plus que dans le 2e (seulement 549) que l'on pourrait qualifier de désert végétal, mais moins que dans le 16e (16 983 individus auxquels s'ajoutent les 4108 du Bois de Boulogne limitrophe). Et pour en savoir plus sur eux, la Ville de Paris a mis en ligne une cartographie de ces implantations. La plupart (5 200) des arbres du 18e sont dits « d'alignement » et servent à ombrager rues, mails et autres avenues tandis que 2323 sont plantés dans les jardins et 884 dans les cimetières. A noter, dix arbres sont classés comme « remarquables » dont cinq dans le seul square Louise Michel : deux pterocariers à feuilles de frêne hauts de 25 m (le plus âgé a été planté en 1899), un marronnier d'Inde, un grenadier commun, un oranger des Osages et un platane d'Orient de belle circonférence (5,05 m).

On y trouve également des entrées consacrées aux arbres à abattre ou abattus. Même si moins de 1,5 % d'entre eux sont concernés, pleurons, comme Idéfix, ces êtres vivants, supprimés pour cause de sécurité ou parce que malades après « diagnostic complet de la part des agents sylvicoles ». Ils ne seront pas toujours remplacés. ●

SYLVIE CHATELIN

Open data Paris <https://urlz.fr/iCLv>



En bref... PICS DE CHALEUR

La Ville de Paris met en ligne une carte des « îlots de fraîcheur » : cela va des piscines aux fontaines d'eau potable, en passant par les églises, les brumisateurs ou les parcs (en fonction de leur hauteur de végétation). <https://tinyurl.com/pointsfraicheur>

Que faire à Paris cet été?

Balades, expo, atelier parents-enfants, pas de quoi s'ennuyer !

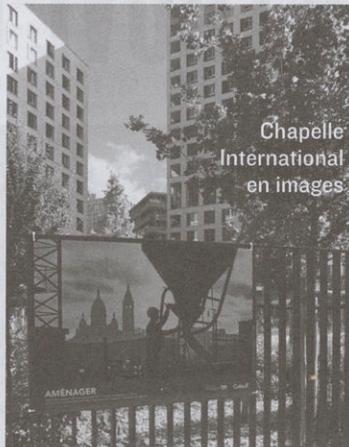
RANDONNER DANS LE GRAND PARIS

Jusqu'en septembre 2024, le média en ligne *Enlarge your Paris* organise une centaine de balades de 15 à 25 km au départ des gares d'Ile-de-France. Un dimanche et un mercredi par mois en cours d'année, le rythme s'accélère durant l'été et permet d'explorer forêts, monuments du patrimoine historique local, etc. Partez sur le GR 1, le GR de la ceinture verte de l'île de France ou celui du sentier de la Seine, en compagnie de philosophes, d'artistes, de forestiers, de bibliothécaires ou de botanistes... ● S.M.

Agenda et inscriptions : <https://www.enlargeyourparis.fr/randopolitain>

CHAPELLE INTERNATIONALE EN IMAGES

Espaces ferroviaires accroche sur les grilles du square du 21 avril 1944 les clichés de quatre photographes professionnels, ainsi que ceux des amateurs ayant participé au concours Instagram le mois dernier. Sur le thème « Un nouveau quartier qui grandit avec vous » l'exposition sera visible tout l'été. Avec la participation des photographes Jad Sylla, Thibaut Voisin, Erwan Floc'h,



Jean-Claude N'Diaye

Jean-Claude N'Diaye, Isère Bidaud et Clichés Noir.

FABRIQUER DES « FLEX YOURTES »

Home sweet mômes propose des ateliers participatifs rue Richomme du vendredi 8 juillet au dimanche 13 août. Destinés aux enfants, avec leurs parents, ils seront animés par un ébéniste et permettront de construire deux structures qui abriteront ensuite des activités de lecture, d'éveil musical ou encore de motricité. Par ailleurs, elles seront également utilisées dans le cadre des autres actions de l'association (café des enfants, journée aux enfants, ludomouv').

Home Sweet Mômes, sur Facebook

DANSER AVEC LA PERMANENCE CHORÉGRAPHIQUE

Quelques dates pour venir s'exprimer librement, à tout âge, et en plein air avec des chorégraphes (*lire notre n°305*) dans le cadre du festival Formes Olympiques :

→ Tous les matins de 9 h à 12 h aux P'tits Dejs' Solidaires des jardins d'Éole entre le 6 et le 10 juillet.

→ Du 2 au 5 août, les après-midi entre 16 h et 19 h répétitions avec les habitants du 2 allée Valentin Abeille, puis performance de 19 h à 21 h au même endroit le 6 août.

→ Présence entre 16 h et 19 h tous les jours du 23 au 26 août impasse des Fillettes (quartier Charles Hermite), puis performance le 27 août avec les habitants.

→ Performance entre 19 h et 21 h le 3 septembre au parc Chapelle Charbon, rue de la Croix Moreau.

AGENDA

DU 18 AU 22 JUILLET Self-défense féminine

Le comité Paris Judo organise une semaine d'initiation gratuite. Séance en plein air, tous les jours, au terrain de sport Jesse Owens, 172 rue Championnet, de 17 h 30 à 19 h. Pour s'inscrire : comite@paris.idf-ffjudo.com

21, 22 ET 23 JUILLET Trois beaux jours

Concert hors les murs pour Moussa, Owlle, Ian Caulfield, Gabi Hartmann et Lisa Ducasse, 19h30, 12 ou 15 €, Arènes de Montmartre, 25 rue Chappe, lestroisbaudets.com

SAMEDI 23 JUILLET Jeu de piste

Voyage à travers le jardin Rosa Luxemburg, à la découverte des cultures traditionnelles des pays du monde entier. À chaque étape, enfants et parents relèveront des défis sportifs et musicaux, bibliothèque Vaclav Havel, 15 h 30. Sur inscription (dès 5 ans) : mediation@sequenza93.fr ou 01 48 37 97 68

MERCREDI 27 JUILLET Des histoires à raconter

Une piscine à livres pour les petits, des chariots de livres, des jeux et des tapis pour s'installer... Bibliothèque hors les murs, de 10 h 30 à 12 h, au square des Deux Nèthes, 24 avenue de Clichy.

VENDREDI 29 JUILLET Village d'été de Chapelle Internationale

Dans la suite du village d'hiver de février, pour continuer à créer du lien entre les habitants de ce nouveau quartier et l'ouvrir aux quartiers alentour. Stands et activités ludiques, pique-nique participatif entre 19 h et 20 h 30, projection en plein air par l'association 1001 images à 22 h. Square du 21 avril 1944 et ses parvis (côté rue Pierre Mauroy et rue des Cheminots) de 16 h à 24 h.

DIMANCHE 7 AOÛT Festival Les essentiels

Musique, chant, danse, cirque et théâtre, aux Jardins du Ruisseau, 14 h.

DU MARDI 16 AOÛT AU SAMEDI 27 AOÛT

Gare aux docs

Festival du docu d'écologie, sur les rails de la petite ceinture, à la tombée de la nuit. Gratuit sur réservation : larecyclerie.com, 83 boulevard d'Ornano.

AGENDA
Alors que le marché de l'alimentation durable est en difficulté depuis le covid, le supermarché coopératif de la rue des Poissonniers réussit à attirer de nouveaux consommateurs.

MALGRÉ UN CONTEXTE MOROSE, LA LOUVE GARDE LE CAP

Dans le milieu de l'alimentation, la coopérative la Louve fait office de paquebot, avec ses 7 000 références, 1 450 m² et huit millions d'euros de chiffre d'affaires. Un paquebot qui a semble-t-il réussi à surmonter les épreuves depuis la crise sanitaire. « Avant le covid, nous avions une croissance affolante, qui faisait suite à notre lancement en 2017. Aujourd'hui, nous sommes sur un plateau, mais nous nous estimons chanceux par rapport à d'autres », témoigne Tom Boothe, cofondateur de la coopérative dont l'objectif est de rendre la nourriture de qualité – pas forcément bio ni locale – accessible au plus grand nombre. La part des achats bio dans le panier des coopérateurs a en revanche eu tendance à diminuer ces derniers mois. Environ 60 % des produits proposés sont issus de l'agriculture biologique, notamment au rayon vrac ; tous les fruits et légumes le sont. Mais ces derniers sont souvent plus chers que les produits conventionnels, même s'ils restent plus abordables que dans les magasins spécialisés.

2020 a été une année légèrement bénéficiaire et 2021 légèrement déficitaire pour le supermarché situé dans le quartier Simplon. Près de 4 000 personnes – dont 70 % habitent le 18^e – ont ainsi choisi de travailler trois heures par mois pour assurer le fonctionnement de la structure en échange de produits, essentiellement alimentaires mais pas seulement, à prix réduit, le pic ayant été de 5 000 personnes (avant la pandémie).

Chercher l'équilibre

Treize salariés y travaillent également, avec un salaire identique fixé à 2 300 € nets, sur treize



Jean-Claude N'Diaye

au bout de deux ou trois ans de militantisme, ils vont se décourager », avance Tom Boothe. La large gamme de produits permet aussi d'attirer des personnes des classes populaires qui n'ont pas les moyens d'acheter uniquement bio. « Nous n'avons pas de propos moralisateur sur ce que les gens devraient ou non manger. On leur laisse le choix. Nous voulons être une bibliothèque publique de l'alimentation », insiste le cofondateur.

Bonne ambiance

Résultat, un quart des membres bénéficie de minima sociaux,

mois. Cinq CDD ont été embauchés pendant le premier confinement pour éviter les risques de contamination entre coopérateurs, et permettant au magasin de rester ouvert. Depuis quelques mois, le nombre d'adhérents est reparti à la hausse, avec une soixantaine de nouveaux venus chaque mois, qui compensent les départs. « Notre but n'est pas de croître à tout prix car notre modèle n'est pas capitalistique. Nous cherchons d'abord à arriver à l'équilibre économique », souligne Tom Boothe.

Parmi les explications à ce succès, le large choix de produits, issus de l'alimentation durable ou non. « Si on demande aux gens de donner trois heures de leur temps chaque mois, il faut qu'ils y trouvent leur compte. Sinon,

sont des étudiants boursiers ou ont demandé à payer en plusieurs fois la souscription minimum de 100 euros qui est reversée au départ du coopérateur. « On ne sera jamais une épicerie sociale, mais cette part est bien plus élevée que dans les supermarchés bio. »

Sylvie, qui effectue une fois par mois son service au rayon vrac du supermarché, a été attirée par le côté solidaire et coopératif du projet. « Il y a une bonne ambiance entre les coopérateurs pendant nos services. C'est aussi beaucoup plus calme que dans les autres supermarchés que je fréquentais avant. » « Les gens sont plus détendus à la caisse car tout le monde est dans le même bateau. L'état d'esprit est très différent », confirme Marc, qui achetait auparavant ses légumes directement à des agriculteurs locaux, via une Association pour le maintien d'une agriculture paysanne (Amap). ●

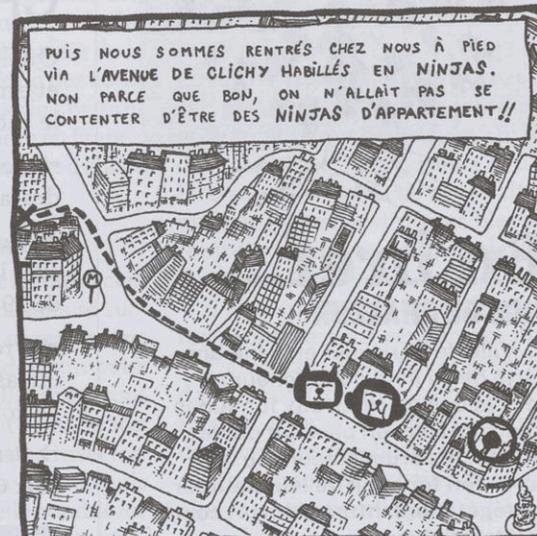
FLORIANNE FINET

La BD

LE NINJA DE LA PLACE DE CLICHY

Nos deux apprentis mercenaires parigots continuent de se faire remarquer avec leur originale passion venue d'Asie.

GORKA UZTARROZ - WWW.GORKAUZTARROZ.COM



Plus de difficultés pour les petits commerces

Pour d'autres boutiques spécialisées dans le bio ou le local, les temps sont durs et les clients difficiles à fidéliser. 2021 a marqué un coup d'arrêt dans la croissance de ce marché et l'inflation ne devrait pas améliorer la situation cette année.

Dans le 18e, le covid aura entre autres contribué à l'arrêt de la coopérative alimentaire de la Goutte d'Or (Coopaparis), créée rue Myrha et acuellement rue Stephenson, un an avant la Louve. Son modèle : un projet autogéré, fonctionnant uniquement grâce à des bénévoles, sur des horaires réduits. Après avoir atteint les 450 coopérateurs, leur nombre était tombé récemment à 150. Insuffisant pour rentrer dans ses frais et payer le loyer. L'épicerie qui propose des produits respectueux de l'environnement et de la juste rémunération des producteurs, sans intermédiaire et locaux le plus souvent possible, devrait donc fermer ses portes en octobre. Au grand dam de certains membres qui espèrent relancer un nouveau projet collectif à l'automne. Toujours au rayon des coopératives, l'enseigne

les Nouveaux Robinson, l'un des pionniers du bio, située rue Marx Dormoy est aujourd'hui menacée de disparition, concurrencée notamment par la grande distribution qui a fortement élargi sa gamme de produits depuis quelques années.

Des horaires élargis

Parmi les entrepreneurs, souvent des femmes d'ailleurs, qui se sont lancés sur le créneau de l'alimentation durable, le bilan est moins sombre mais leur situation économique reste compliquée. « On a beaucoup travaillé pendant les différents confinements et jusqu'au printemps dernier. Les gens privilégiaient la proximité et la qualité, mais l'essai n'a pas été transformé. On a dû élargir nos horaires pour maintenir le chiffre d'affaires », témoigne Sandrine Cheikh, fondatrice de l'Épicerie des environs,

située rue Ramey. « Une partie de notre clientèle a quitté Paris et d'autres privilégient sans doute les commandes en ligne. »

Même analyse chez Sylvie Leclair, qui a ouvert sa boutique de produits en vrac rue Joseph Dijon début 2020, Le Local. « Le confinement m'a permis de me faire connaître des habitants qui fuyaient les supermarchés. Depuis un an, c'est plus difficile, même si la hausse des prix des produits est restée limitée pour le moment. Le samedi reste une grosse journée, mais en semaine, la fréquentation est devenue très variable et les clients font davantage attention aux prix. »

Autre raison de cette désaffection, le succès rencontré par les petits primeurs, qui jouent la carte du local, entretenant parfois l'ambiguïté sur la présence ou

non de pesticides dans leurs produits. Ces derniers ont fleuri depuis deux ans dans l'arrondissement, notamment sur la Butte et dans le quartier Clignancourt.

Pour la responsable de la boutique zéro déchet B-Vrac, à la Goutte d'Or, la baisse du chiffre d'affaires pourrait aussi s'expliquer par le retour à la vie d'avant de sa clientèle, qui vit « à 100 à l'heure » et n'a pas forcément le temps de passer à la boutique.

« Les gens partent davantage en week-end. » Mais Anaïs Robin tient tout de même à apporter une note positive. « Il n'y a pas de désertion et on a réussi à perdurer malgré notre jeunesse. On sent toujours une vraie appétence des clients pour les démarches respectueuses de l'environnement. » Lancée il y a trois ans, la boutique compte désormais trois salariées. ● FLORIANNE FINET

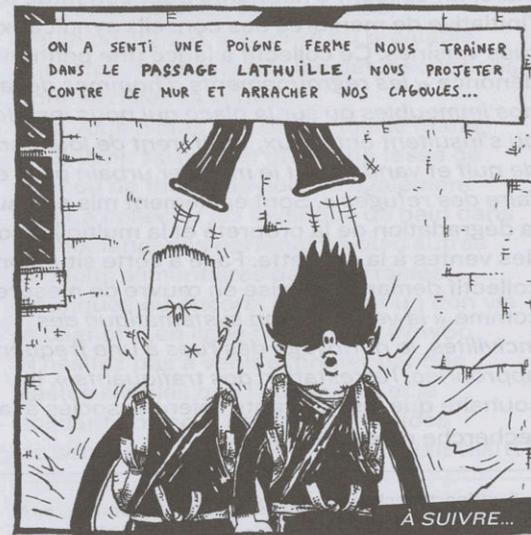
CHACUN À SON PLONGEOIR

Une piscine temporaire est installée porte des Poissonniers pour l'été.

Cet été, le stade des Poissonniers se dote d'un bassin de baignade. D'une capacité de 150 m³ et profond de 1,10 m à son maximum, il sera jouté par un espace solarium. L'idée est d'instaurer un espace où bénéficier non seulement des bienfaits du sport, mais aussi des plaisirs du soleil et de l'eau. Cet ajout temporaire au complexe sportif de la porte des Poissonniers s'inscrit dans le dispositif estival Paris-plage. Les amateurs et amatrices de baignade seront les bienvenus aux horaires d'ouverture avec tenue de natation et bonnet, et seront surveillés par des maîtres nageurs-sauveteurs (MNS) de la Ville de Paris. En plus de visites de détente et du bonheur d'être dans l'eau, de nombreuses activités seront

proposées sur place durant l'été. « Toutes sont gratuites, avec pour thème les vacances et pour objectif d'offrir aux Parisiennes et Parisiens qui ne partiraient pas la possibilité de bénéficier d'animations de qualité alliant sport, bien-être et ambiance festive ». De l'aquagym est prévu par ces mêmes MNS, ainsi que des cours de lutte contre l'aquaphobie, tandis qu'alentour des acteurs locaux et associations du quartier proposeront leurs ateliers et animations. La programmation exhaustive sera bientôt publiée sur le site de la Mairie du 18e et sur celui de la Ville de Paris. ● NOÉMIE COURCOUX-PÉGORIER

www.mairie18.paris.fr



A TABLE, POUR CONSTRUIRE ENSEMBLE UN MONDE MEILLEUR

Depuis un an déjà, la Maison bleue organise des banquets citoyens, en partenariat avec la Maison de la conversation. Une occasion de faire vivre le débat et la convivialité, avec le concours de tous les habitants.



Nos banquets citoyens invitent le plus grand nombre à vivre une expérience incroyable en plein air, alliant débat et convivialité dans l'espace public. Il s'agit de démontrer que les centres sociaux sont des lieux d'activité mais aussi des espaces où l'on cultive le débat, stimule la mobilisation, incarne le pouvoir d'agir des habitants et des habitantes, le pouvoir de s'investir dans leur quartier, pour construire un monde meilleur », explique Stéphanie Proto, 34 ans, chargée de déve-

loppement du « pouvoir d'agir » des habitants et de la communication, au centre social et culturel, la Maison bleue.

Repas et réflexion thématiques

Les banquets sont organisés en partenariat avec la Maison de la conversation, tiers-lieu qui a pour but de réhabiliter cet échange en tant qu'outil de cohésion sociale. Ils sont gratuits, ouverts à tout le monde et ont lieu sur le mail Binet « car c'est un endroit central, connu de tout le quartier, où on ne gêne personne lorsque l'on pose nos tables ». C'est l'équipe de la Maison bleue qui fait les courses et la cuisine, avec l'aide d'habitants volontaires. La Maison de la conversation recherche les intervenants.

Pourtant, les premiers banquets organisés en 2021 ont rencontré un succès mitigé, réunissant de cinq à quarante participants chacun. « Les gens ne comprenaient pas encore bien le concept », reconnaît Stéphanie Proto. Le premier banquet de juin 2022 a beaucoup plus mobilisé, avec environ 70 personnes de tous les âges, sur le thème du zéro déchet. « On a fait découvrir aux participants le cake aux épiluchures de banane et les cookies avec celles de carotte ; ils se sont ré-ga-lés et ont compris que l'on pouvait manger beaucoup de choses que l'on jette sans réfléchir à la poubelle ! », déclare, pas peu fière, Stéphanie Proto.

« L'idée des banquets citoyens a été relancée, en 2019, par la Fédération nationale des centres sociaux de France, dans la perspective de l'arrivée de son cen-

tenaire en 2022 », rappelle la responsable. « On a fait le choix de s'intégrer dans cette démarche car il semblait intéressant de donner la parole aux habitants sur des sujets sur lesquels ils ne se mobilisent pas ou ne s'engagent pas ouvertement. Les banquets citoyens s'inspirent des banquets républicains du XIXe siècle », poursuit-elle. Ces derniers aussi nommés repas républicains ou encore repas civiques, étaient en effet des repas publics et politiques, lors desquels l'accent était mis sur l'égalité des participants et sur les toasts portés aux fondamentaux de la République (la liberté, la Constitution, etc.) ou à l'actualité politique.

Créer une chaîne universelle

Deux autres banquets sont d'ores et déjà programmés : un banquet mini-citoyens pour les enfants « qu'il faut sensibiliser car ce sont les citoyens de demain », le 20 juillet (de 16 h à 18 h) pendant le Festival d'été et un banquet jeunesse, le 24 septembre « qui sera totalement organisé par les jeunes du quartier et dont ils choisiront le thème mais qui, conclut-elle, sera bien sûr, comme tous nos banquets, ouvert à toutes les générations car l'objectif, à long terme, c'est de construire une grande chaîne de banquets... universelle ! ». ●

ANNICK AMAR

Maison bleue, 24 avenue de la porte Montmartre, 01 56 09 24 38, <https://maisonbleue-pm.fr/>
Maison de la conversation, 12 rue Maurice Grimaud, 09 72 63 76 02, maisondelaconversation.org

Un collectif tire la sonnette d'alarme

Des habitants de la porte de Clignancourt s'inquiètent des incivilités croissantes.

Depuis plusieurs années, la tranquillité de la porte de Clignancourt se dégrade considérablement, avec la présence de nombreux trafics bénéficiant de l'articulation entre la ligne 4 et le tramway. En mars, un collectif d'habitants s'est constitué à l'initiative de membres des conseils syndicaux des rues voisines. Ce collectif a lancé une pétition qui dénonce « les regroupements d'hommes devant nos immeubles ou sur la place qui nous insultent ou s'insultent entre eux, vocifèrent de jour comme de nuit et vandalisent le mobilier urbain pour en faire des refuges ». Sont également mis en cause la dégradation de la propreté et la multiplication des ventes à la sauvette. Face à cette situation, le collectif demande la mise en œuvre de mesures comme « la verbalisation systématique des incivilités, le nettoyage des rues à une fréquence appropriée, l'arrestation des trafiquants ». Il souhaite que les habitants soient associés à la recherche de solutions. ●

N.B.

collectifportedeclignancourt@gmail.com

LA CHAPELLE

UN SAMEDI EN FÊTE

Danse, animations, rap et bonne humeur avec les jeunes de Charles Hermite-Evangile.

Le Square Rachmaninov se prépare à accueillir l'Original Chapelle Party, première édition d'une fête « pour le quartier et par le quartier », comme le précise Yanis Zaki, encore étudiant et co-organisateur ; « une fête organisée par les jeunes » dixit Namory, MC de la soirée. D'ailleurs ce sont eux qui ont choisi le nom de l'événement, en référence au titre de l'album de Ice-T, « O.G. Original Gangster ». Un nom à l'esprit des gangs nord-américains. Au programme de l'OCF, des animations pour les petits et les grands, boissons et nourritures, jeux, danse avec entre autres La Permanence chorégraphique de la porte de la Chapelle/LAACS, Entre4murs, musique avec une scène ouverte et les rappeurs Alr, Johski... La radio RapTz est bien sûr de la partie avec un plateau ouvert et des interviews exclusives d'artistes. Une initiative qui se concrétise aussi grâce à l'appui de partenaires locaux (le GRAJAR, l'ENS Torcy, le centre Paris Anim Hébert) et au soutien financier de la Mairie du 18e et du conseil de quartier de Charles Hermite-Evangile. ●

VICTOR LE

Le 9 juillet 2022 de 14 h à 22 h 30 au square Rachmaninov, dans le cadre notamment de l'ouverture de Quartier d'été de la ville de Paris. Plus d'informations sur Instagram @ocp.018



Jean-Claude N'Diaye x2

Village clignancourt

Fête de quartier rue Esclangon : le 26 juin, on pouvait y danser aux rythmes des Zacoudés ou des Marx Sisters, en dégustant la bière du brasseur Mashrooms... Un beau succès. La paille qui avait été installée dans la rue pour l'occasion a été recyclée pour rafraîchir les pieds de tomates d'une ferme de l'Essonne. ●

SANDRA MIGNOT

LE SOLEIL DU PORTUGAL SUR LES PENTES DE LA BUTTE

Algarvinha, « petite Algarve », une épicerie fine portugaise, vient de s'installer rue Ramey, une artère et un micro-quartier qui poursuivent leur renouveau.

Créateur et cheville ouvrière de ce nouveau lieu, Jean Manuel, 44 ans. « J'étais chef de cuisine dans une entreprise lorsque l'épidémie a débarqué. Les prestations à la cuisine devenaient aléatoires avec des horaires sans cesse changeants, le télétravail entraînant une diminution des services... Ainsi ai-je décidé de quitter ma cuisine et de m'établir dans le 18e (où j'habite) pour vendre des produits de ma région, l'Algarve », région la plus au sud du Portugal baignée de soleil, réputée pour ses plages méditerranéennes. « En sillonnant le 18e, j'ai trouvé beaucoup de charme à la rue Ramey, vivante et attractive avec tous les petits commerces fraîchement installés. »

Rénovation totale du local et ouverture début mai de l'épicerie. Dans un cadre rayonnant, Jean Manuel, toujours sourire aux lèvres, vous accueille au milieu des purs produits de sa région d'origine.

Histoire de famille

Les figues au pili pili, la confiture de figues sont issues de la ferme Quinta fornalha. Merveilleux jus d'orange avec de superbes fruits emplis de

soleil, beignets de morue, de cochon de lait ou de crevettes (les 3 pour 5 €), fromages de 4,5 à 9,50 €, huile d'olive bio, sardines, chips, tout un échantillon de produits variés arrivant directement de l'Algarve. Les fabuleux pastéis de nata font chaque jour le bonheur de chacun (2 €). Les charcuteries issues de porcs ibériques nourris aux glands arrivent petit à petit dans la boutique. Tous les mois débarquent de nouveaux produits : portos rouges ou blancs (19 à 24 €), vins rouges ou blancs (11 à 23 €), bières du nord et du sud du Portugal, dont la fameuse Sagres, complètent les rayons. Sur la terrasse, il est possible de déguster, toute la journée, des en-cas et tapas maison ainsi

qu'un croque-monsieur portugais accompagné de salade, fromage et chips (7 €).

Le cadre est clair, accueillant, tout y est frais et alléchant. A partir de juillet, la fille de Jean Manuel mettra la main à la pâte pour aider son papa. ●

MICHEL CYPRIEN



Jean-Claude N'Diaye

Algarvinha, 18 rue Ramey, 09 52 46 84 57.
Ouverture du mardi au samedi de 10 h à 20 h, dimanche de 10 h à 15 h.



Jean-Claude N'Diaye

L'œil du cyclope

De la dimension artistique du potelet parisien...

L'artiste Olivier d'Hondt, alias Le CyKlop, est de nouveau intervenu dans notre arrondissement. Cette fois sur l'esplanade Nathalie Sarraute où une vingtaine de potelets ont été détournés de leur fonction première et transformés en élément de décor urbain. Cette intervention s'inscrivait dans le cadre du budget participatif 2018 et a été menée avec des élèves de 5e du collège Aimé Césaire. Ensemble ils ont choisi le thème, inspiré du tissu traditionnel malien, le bogolan et réalisé les pochoirs avec l'aide de leur professeur d'arts plastiques. Ils ont ensuite peint les pieds des potelets à la bombe dans des tons marron, noir, beige et jaune le vendredi 3 juin en présence de l'artiste. Qui a bien sûr ajouté sa marque de fabrique, un grand œil de cyclope sur chacune des boules des potelets, petite touche finale ludique qui semble regarder les passants.

Il serait question de peindre maintenant les potelets de la rue Romy Schneider en face et de les harmoniser avec la future fresque prévue sur le mur de l'école, toujours dans le cadre du budget participatif. ●

SYLVIE CHATELIN

Wanted !

Le collectif des P'tits déjs' solidaires cherche des bénévoles pour accueillir le matin, entre 8 h et 10 h, les personnes exilées ou sans-abri et leur offrir une collation, dans une ambiance conviviale lors des petits-déjeuners qu'il organise chaque jour. On peut participer une fois par semaine, deux fois... ou plus. Seule obligation, s'inscrire au préalable sur <https://urlz.fr/iw6m> (onglet Inscriptions) pour signaler sa venue.

Et si vous n'êtes pas disponible le matin pour venir tartiner et offrir une tasse de café ou de thé, vous pouvez également aider à collecter les invendus de pain dans les boulangeries partenaires ou d'autres produits alimentaires dans certaines boutiques ou encore, en faisant un don via la cagnotte en ligne <https://urlz.fr/iw6o> N'hésitez pas à venir exprimer par des gestes simples que l'hospitalité et la solidarité ne sont pas des mots vides de sens. ●

SYLVIE CHATELIN

Aux Jardins d'Eole (entrée croisement rues du Département et d'Aubervilliers)

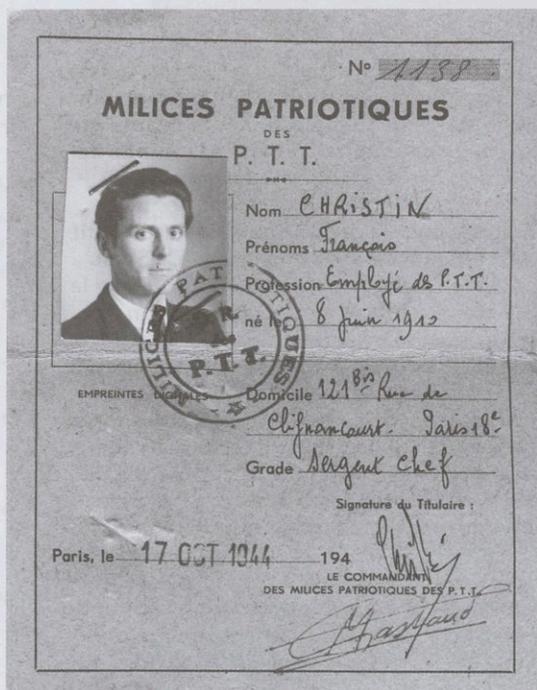
LE POSTIER DU 18^E ET LES COMBATS POUR LA LIBÉRATION DE PARIS

Fin août, chaque année, on fête les libérateurs de la capitale. Un historien amateur a inlassablement recherché les témoins, dépouillé des milliers de documents et créé un magnifique site internet qui met à la disposition de tous des éléments sur la vie et la mort de ces héros ordinaires. Nous reproduisons ici l'article qu'il a écrit sur François Christin, un postier du 18^e.

Juin 1940, Darmannes (Haute-Marne). Le colonel Beaupuis : « Vous êtes encerclés sur une circonférence de 60 kilomètres. Vous ne recevrez aucun renfort. Vous devez résister jusqu'à la mort pour sauver l'honneur de la France. » Le colonel Beaupuis, à la tête du 149^e régiment d'infanterie de forteresse et du 57^e bataillon de mitrailleurs motorisés, a reçu l'ordre de tenir la région de Chaumont, Bologne, Andelot et Rimaucourt sur le flanc gauche d'une partie de la II^e armée du général Condé. En face de lui, les hommes du général Guderian. Le 14 juin, Chaumont tombe avant que les troupes s'installent. L'ennemi dépasse Bologne qu'il faut évacuer. Le 16 juin, Riaucourt est occupé, Rimaucourt attaqué mais Andelot résiste. Les Allemands proposent au colonel une reddition avec les honneurs de la guerre. Il refuse. Le 18 juin, après une forte préparation d'artillerie, ils attaquent de nouveau Andelot et le débordent par l'Est. Vers 17 h c'est fini, les troupes du colonel Beaupuis sont disloquées et submergées. Les pertes sont sévères. Plus de soixante morts rien qu'au 149^e régiment d'infanterie. François Christin, 34 ans, caporal radiotélégraphiste du 57^e bataillon de mitrailleurs motorisés s'est rendu... « les armes à la main ».

Pointer à la Kommandantur

Il est conduit au Frontstalag 122 de Chaumont, d'où il peut enfin donner de ses nouvelles à sa femme et à son fils âgé de trois ans, restés à Paris au 121 bis rue de Clignancourt. Une chance pour François : dans le civil, il est employé des PTT. La captivité sera relativement brève. La convention d'armistice impose à la France de remettre en état, seule, ses moyens de communication. Pour l'administration des PTT, cela concerne les relations télégraphiques, téléphoniques et la distribution du courrier. Les forces d'occupation concèdent au gouvernement de Vichy le retour de certains prisonniers indispensables à cette remise en état. Le 12 septembre 1940, le voilà libéré pour rejoindre son bureau de poste au 19 rue Duc. Bien sûr, pour obtenir ce précieux certificat, il s'est engagé à « s'abstenir de toute action hostile contre l'Allemagne et les forces armées allemandes » et devra pointer deux fois par semaine à la Kommandantur locale. François y découvre une atmosphère différente. En effet, les « communications » représentent un intérêt majeur pour les Allemands (poursuite de la guerre contre l'Angleterre, coordination des troupes dans les territoires occupés, propagande, etc.). Les PTT sont étroitement contrôlés par les services du *Militärbefehlshaber* (chargé du maintien de l'ordre



en zone occupée) et leurs personnels instamment « priés » d'appliquer la politique de collaboration qu'entame le gouvernement de Vichy. La résistance va s'organiser petit à petit. A leurs postes, les personnels peuvent perturber les communications allemandes, détourner le courrier, prévenir les arrestations, faire traîner en longueur les travaux de réparations, renseigner. Ils vont en profiter.

La grève insurrectionnelle est déclenchée

Deux mouvements naissent : Action-PTT (qui deviendra Résistance PTT) dans les centraux téléphoniques et au service des lignes de grande distance ; Libération nationale-PTT dans les bureaux de postes, surtout dans la région parisienne. François est mandaté pour conduire la grève insurrectionnelle qui se prépare au nom de la CGT. L'état-major de Résistance PTT le nomme responsable du bureau Paris 18 à compter du 11 août. Il participe également à la constitution des milices patriotiques des PTT. Le 17 août 1944, il réunit dans la salle des facteurs tout le personnel présent : la grève insurrectionnelle est déclenchée ! Seul un chef de service s'y oppose. Il passera plus tard devant la commission d'épuration. Les postiers devront signer une feuille de présence quotidienne. Une prime de 1 000 francs, longuement revendiquée, est payée à chacun d'entre eux. Les locaux sont protégés. André Tollet, président du Comité parisien de libération, viendra s'en assurer. Les milices se lancent dans les combats avec les FFI (Forces françaises de l'intérieur).

Responsable syndical CGT des PTT

Outre la sauvegarde des entrepôts Dufayel, il faut mettre au crédit de François Christin et de ses hommes la prise de la mairie du 18^e et du central téléphonique Montmartre, la défense des locaux des PTT de l'arrondissement et l'attaque de la caserne de Clignancourt attestées par le lieutenant-colonel Rino Scolari, commandant les FFI du secteur Nord. Après la Libération, François Christin reprend son poste au bureau de Paris 18, rue Duc, et y terminera sa carrière dans les années 1970, fidèle à ses engagements puisqu'il sera longtemps responsable syndical CGT des PTT. Il aura largement mérité ses médailles, lui qui ne courait pas après les honneurs et se montrait particulièrement peu bavard sur ses actions pendant la guerre. Jean-Philippe, son petit fils, les conserve précieusement depuis sa disparition, en 1997 à Antony, et aime rappeler la devise de son grand-père : « Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent. » (Victor Hugo). La résistance PTT sera citée à l'ordre de l'Armée le 16 octobre 1945 (Croix de guerre avec palme). ●

GILLES PRIMOUT

CHRONOLOGIE DES COMBATS DE LA LIBÉRATION DANS LE 18E

Le 18 août, un garage de la rue Marcadet est investi, il servira de poste de commandement FFI pour l'arrondissement.

Le 19 août, six hommes sont envoyés au garage de Saint-Ouen pour crever les pneus de tous les camions. Devant l'insécurité qui règne dans le quartier, les Allemands abandonnent leurs dépôts pour se regrouper. Des soldats géorgiens s'appêtent à détruire les entrepôts Dufayel. François Christin intervient avec ses hommes pour les en empêcher. Cécile Munck, 18 ans, est tuée devant le 7 de l'avenue de Clignancourt. Boulevard Barbès, une violente mitraillade éclate : parmi les victimes, Mohamed Ammour, 36 ans, Raymond Defrez, 43 ans, et Henriette Robert née Druesnes, 37 ans, tombée devant le n° 23 ; Jean Caudrellier, 41 ans, équipier d'urgence de la Croix-Rouge du 18e, est, quant à lui, mortellement atteint alors qu'il se précipite au secours d'un blessé devant le n° 31. Maurice Robion, 19 ans, est grièvement blessé au 60 du boulevard Ornano. Il décèdera à l'hôpital Bichat.

Le 20 août, quatre hommes capturent quatre officiers allemands et les conduisent au poste de commandement de la rue Marcadet. Trente-trois soldats sont faits prisonniers rue Philippe de Girard après un violent combat. Cinq FFI et deux Allemands sont tués porte de Clignancourt.

Le 21 août, une camionnette allemande est interceptée au carrefour Damrémont-Marcadet – le butin est important : une mitrailleuse, deux revolvers, plusieurs caisses de grenades, un stock de conserves, de viande et cent kilos de beurre. Une autre voiture est arrêtée rue Damrémont – un adjudant-chef et un sergent du 207e bataillon de DCA (défense contre l'aviation) sont capturés. Ils venaient de l'hôtel Wilson à Asnières pour chercher des munitions. Vers 18 heures, deux soldats à bord d'un véhicule immatriculé dans l'Eure ouvrent le feu sur la façade de la mairie ; l'un est tué, l'autre parvient à s'enfuir en s'engouffrant dans la bouche de métro.



La caserne Clignancourt, vue générale

18
août
1944

19
août
1944

20
août
1944

21
août
1944

22
août
1944

23
août
1944

24
août
1944

25
août
1944

Le 22 août à 9 heures, un groupe attaque une voiture rue Duhesme : deux soldats allemands sont tués et leurs armes récupérées. Vers 17 h, même opération mais devant la mairie : un soldat tué, un prisonnier.

Le 23 août, le dépôt de la Société des transports en commun de la région parisienne (SCTRP) est investi par les FFI qui montent une embuscade : trois soldats se présentent pour récupérer du matériel et tombent dans le piège. Rue Hermel vers 19 heures, une voiture allemande est mitraillée ; deux tués, un SS capturé. (On relève dans les archives le décès du soldat Heinrich Bodefeld, 43 ans, au 35 de la rue Hermel.)

Le 24 août, une mitrailleuse est mise en batterie sur la barricade de la rue Marcadet ; vers 18 h 30 un camion orné de la Croix-Rouge approche, il est chargé de soldats en armes ; les FFI ouvrent le feu ; il y aurait une quinzaine de morts du côté allemand ; on relève également le décès de Marie Marmeau, 68 ans, victime civile. Porte des Poissonniers, un groupe attaque un convoi : le caporal des FFI Pierre Gallot, 18 ans, est mortellement atteint, il décèdera le 30 à l'hôpital Bretonneau.

Le 25 août, un camion est immobilisé à la mitrailleuse rue Marcadet ; un convoi perd deux chars, trois camions et onze soldats. A 11 h 15, un officier FFI se présente devant la caserne de Clignancourt et demande à la garnison de se rendre. Celle-ci a été harcelée depuis le début de l'insurrection, toute sortie a été rendue impossible, les soldats sont totalement isolés. Des observateurs postés dans les immeubles voisins remarquent les préparatifs de départ de la troupe. Hélas l'officier ne dispose que de peu d'hommes. Les FFI du 18e sont engagés ailleurs dans Paris, la 2e division blindée est occupée à réduire les points d'appui de la Concorde, de l'Ecole militaire et du Sénat. Il ne va pas pouvoir s'opposer. Cent quatre-vingt soldats sortent, précédés de deux canons antichars. Des coups de feu éclatent, les Allemands réagissent à la mitrailleuse et le convoi passe. Les FFI se précipitent à l'intérieur de la caserne, en ferment toutes les issues et capturent les retardataires. ● G.P.

« L'HISTOIRE EST FAITE DE PETITES HISTOIRES. »

« Si tout a été dit ou presque sur le rôle des responsables et sur leurs visées politiques, on sait peu de choses sur les origines et les motivations des humbles acteurs de cet épisode de la Seconde Guerre mondiale qui, pour beaucoup, reposent dans un cimetière de banlieue avec pour simple épitaphe : « Inconnu, mort pour la France ». Depuis les cérémonies du cinquantième anniversaire de la Libération de Paris en 1994, j'ai tenté d'identifier ces victimes et les circonstances de leur mort. On ne peut réduire cette insurrection à la semaine du 19 au 25 août dans les limites géographiques de la ville. J'ai donc porté ma recherche sur la période du 13 au 31 août 1944 en Ile-de-France. J'ai répertorié un millier de victimes civiles (mitraillages, bombardement, accidents), environ 2 000 FFI (combats, exécutions après capture), une centaine de soldats américains, 161 soldats de la 2e division blindée. Pour un dernier millier, le classement a été impossible faute de précisions. J'ai puisé mes infos dans la presse de l'époque, l'abondante littérature sur le sujet, les plaques commémoratives sur les murs des communes, les cimetières, les archives de la Seine et des hôpitaux de Paris. » ● G.P.

Pour consulter le site : <https://liberation-de-paris.gilles-primout.fr/>

Le saviez-vous ?

Le 18^e du mois existe depuis 1994. L'histoire de ses débuts a été écrite par un des fondateurs du journal, Jean-Yves Rognant. Extrait...



Premier numéro du 18^e du mois, en novembre 1994.

banlieues, le bruit, la pollution. Ou bien dans des fêtes, à des spectacles, dans des bistrotts, ces bistrotts du 18e où l'on parle des heures, où l'on refait le monde. Ils faisaient le même constat : l'insuffisance de démocratie locale, et d'abord l'insuffisance d'information. Dans cet arrondissement, il se passe beaucoup d'événements, mais qui le sait ?

suscitait sympathie et intérêt. Militant, artiste, journaliste, surveillant de lycée, artisan, chacun avait envie de parler de son 18e. On ébauchait sur un coin de table d'hypothétiques sommaires. Dans un café de la rue Duc, L'Alibi, les conversations débridées trouvaient une écoute, un écho : « Vous voulez créer un journal ? Ça m'intéresse ! Moi, je suis journaliste... Moi, je suis à telle association, j'aime écrire... C'est pour quand ce canard ? ». Avec Eric, Olivier, François, Gilles, Béatrice, Catherine, Fred, Myriam, Erwan, fin 1993, on se retrouve dans un appartement, rue Simart. J'appelle Noël, un ami : « Ça te dirait un journal de quartier ? ». Il en parle à Marie-Pierre, à Didier, à un autre Noël, à Alain, à Jean-Claude, aux dessinateurs Pinter, Sabadel... Petit à petit, une équipe se forme. En février 1994, dans un autre appartement, rue Custine, la décision est prise : on y va !

À L'ORIGINE...

Quelques dizaines d'habitants qui ont décidé de faire ce journal. Certains d'entre eux avaient eu des responsabilités administratives, culturelles, syndicales, politiques assez diverses, d'autres étaient de simples citoyens. Ils se rencontraient dans des manifestations pour l'école, contre la ghettoïsation, la montée de la misère, les expulsions d'habitants vers les

Sur un coin de table

La presse, les médias nationaux ou parisiens avaient tendance à décrire ce bout de Paris de façon négative. Ce 18e pétri d'histoire, composé de quartiers fort divers, nous semblait avoir besoin d'autre chose que de journaux électoraux ou de magazines publicitaires. Ainsi est née l'idée de créer un journal. J'en parlais à ceux que je croisais. Cela



UN PROJET ASSOCIATIF

Le journal est édité par Les Amis du 18^e du mois, association qui compte à ce jour environ 150 adhérent(e)s. Il est indépendant de tout groupe commercial, financier, confessionnel ou politique.

ET DE NOS JOURS ?

Vingt-sept ans plus tard, votre journal est toujours écrit et illustré par des bénévoles, habitants du 18^e arrondissement. Chaque mois, nos rédacteurs, photographes et illustrateurs cherchent des sujets, rédigent des articles, prennent des photos, etc... Avant d'être imprimé rue Marcadet, le journal est maqueté et corrigé. Puis il est plié, mis sous enveloppe et diffusé, toujours par nos équipes, pour arriver enfin entre vos mains par le biais de nos différents points de vente ou par abonnement. En tout, une cinquantaine de bénévoles œuvrent tous les mois afin de vous tenir informés de la vie culturelle, sociale, associative, politique, sportive de vos quartiers et de votre arrondissement.

Le 18^e du mois est le seul mensuel de ce type à Paris.

AG ANNUELLE

Samedi 21 mai, Les Amis du 18^e du mois, association éditrice de votre journal, a tenu son Assemblée générale annuelle. Les participants ont retrouvé le chemin de la MVAC18 avec plaisir pour se réunir « en vrai ».

L'association compte à ce jour 97 adhérents, 39 étaient présents ou représentés. Les rapports d'activité et financier ont été votés à l'unanimité. Comme annoncé en 2021, nous avons déménagé et ainsi réduit de plus de moitié notre loyer (4 000 €/annuels contre 11 500 € auparavant). Cela méritait bien une fête d'inauguration : le 18 septembre, elle a réuni l'équipe et une soixantaine d'invités. Notre situation financière reste cependant toujours préoccupante. Les dépenses sont strictement contenues mais les ventes n'augmentent pas voire baissent régulièrement. Le contenu du journal ne semble pas en cause car les retours que nous recevons sur la qualité et le sérieux de nos articles sont en général très positifs. Situation générale de la presse écrite ? Manque de points de vente (quatre kiosques ont fermé dans l'arrondissement) ? Nous nous employons à y remédier rapidement, pour assurer la poursuite du journal et le maintien de l'emploi de nos deux salariées à temps partiel (rédactrice en chef et rédactrice graphiste). L'administration fiscale que nous avons sollicitée pour l'exonération des dons, s'est montrée sourde à nos arguments. Elle

reconnait bien au journal le caractère d'intérêt général indispensable pour en bénéficier mais estime que la presse n'entre pas dans la liste des activités ouvrant droit à cette exonération. Nous n'avons pas dit notre dernier mot et allons explorer d'autres pistes, entre autres, l'amendement Charb qui permet de rendre éligibles à la déduction d'impôt les dons de particuliers aux entreprises de presse de moins de 50 salariés.

Budget participatif

Beaucoup d'idées ont fusé pendant cette AG : accentuer notre présence sur différents événements, moments essentiels pour participer à la vie associative de nos quartiers et nous faire connaître, mettre en place ou développer des partenariats locaux, investir les quartiers en devenir, développer un journal en ligne, démarcher et trouver trois ou quatre annonceurs réguliers... Un nouveau CA a été élu, il compte maintenant treize membres dont deux personnes nouvelles que nous sommes heureux d'accueillir. Bonne nouvelle, notre dossier présenté, sur la suggestion d'un de nos fidèles lecteurs, au

budget participatif pour numériser les presque trente années de parution du journal et le rendre accessible à tous a été accepté. Il sera soumis au vote des habitants en septembre et nous comptons sur vous tous, abonnés, lecteurs occasionnels, adhérents pour en permettre la réalisation (lire p. 5). Et enfin, nous voulons remercier nos partenaires financiers, la Mairie de Paris et le ministère de la Culture (via le Fonds de soutien aux médias d'information sociale de proximité) qui nous ont soutenus en 2021 à hauteur respectivement de 10 000 € et 20 000 €. Et bien sûr, nos bénévoles qui font vivre *Le 18e du mois* au quotidien, nos points de vente avec mention spéciale au kiosque Jules Joffrin et à La Louve, nos meilleurs vendeurs. ● SYLVIE CHATELIN

UN NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Annick Amar (secrétaire adjointe), Anne Bayley, Dominique Boutel, Sylvie Chatelin (présidente), Marie-Odile Fargier, Danielle Fournier, Annie Katz (vice-présidente), Patrick Mallet, Catherine Masson (trésorière), Martine Pascual, Lydie Quentin, Emmanuel Tronquart, Cécile Vialle (secrétaire).

EXPO

LA GUEULE OUVERTE HARANGUE À LA RECYCLERIE

« Quand le sage donne l'alerte, le fou regarde ailleurs. » Précurseur, *La Gueule ouverte*, annonçait la catastrophe et prônait une « réforme des habitudes mentales radicale ». A-t-il été entendu ? Quarante ans après, ses textes restent d'une lucidité remarquable.

Sur les quais de la Recyclerie, on peut (re)découvrir 35 numéros du mensuel *La Gueule ouverte*, cinquante ans après la naissance de ce journal radical « qui annonçait la fin du monde » avec un humour féroce. C'est une exposition-anniversaire du journal écolo et contestataire créé par Pierre Fournier, dessinateur et journaliste de Charlie Hebdo, en novembre 1972. Un an avant, en juillet 1971, il avait organisé l'une des premières manifestations écolos en France, contre la construction de la centrale nucléaire du Bugey (Ain). Malheureusement, mort brutalement d'une crise cardiaque en février 1973, il ne participera qu'à trois numéros.

La Gueule ouverte a accueilli dans ses pages des dessins ou des textes de Cabu, Wolinski, Reiser, Isabelle Monin-Soulié, Gébé, Hugot, Willem. L'aventure s'est achevée avec le numéro 314, en 1980, mais les idées ont essaimé et les unes, satiriques et visionnaires, nous parlent encore. A découvrir le long des rails tout au cours de l'été, des éclairages historiques, des archives audiovisuelles ou radiophoniques d'époque sélectionnées par l'INA et des info-kiosques de fanzines contemporains, qui résonnent avec la ligne du journal, accompagneront un cycle d'événements dédiés aux grands sujets de l'écologie politique et médiatique : son public, son ton, ses sources, son émergence et ses filiations. ●

DANIELLE FOURNIER

Jusqu'au 28 août, tous les jours de 11 h à 22 h, accès libre, à la Recyclerie, 83 boulevard Ornano, métro Porte de Clignancourt.

MUSIQUE

FESTIVAL RHIZOMES

Depuis 21 ans, l'objectif du festival Rhizomes est de rendre les richesses musicales de notre « Tout-Monde » accessibles à tous. Cette année, plus de 90 artistes venus des cinq continents vous proposeront des concerts gratuits au rythme de musiques métissées et « tradimodernes ». Au programme notamment des concerts dans les parcs et jardins du 18^e arrondissement avec le groupe réunionnais Lindigo, les sept femmes venues du Grand Sud Algérien du groupe Lemma ou encore l'afro-beat électrique du groupe Sahad venu du Sénégal. ●

SAMUEL CININNATUS

Du 3 au 17 juillet 2022, jardins du 18^e, canaux, petite ceinture et au Parc Floral de Paris. Renseignements : 01 73 74 05 59, www.festivalrhizomes.fr

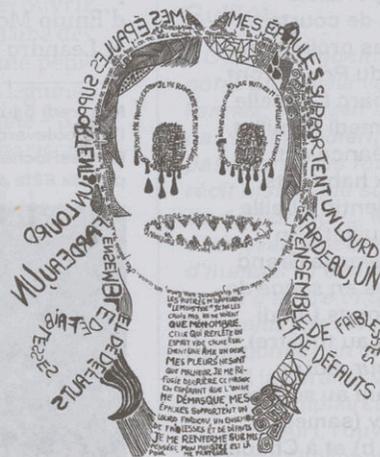
CRÉATION LITTÉRAIRE

UNE FORÊT QUI INVITE À PENSER

Une enseignante et ses élèves du collège Marie Curie expérimentent la maïeutique socratique et le dessin médiumnique pour mieux travailler leur créativité. Des mots et des traits réunis dans un ouvrage original.

Aphorismes et dessins de collégiens
sous la direction de Tristan Felix

La Forêt, une pensée brûlante



PhB éditions

Les collégiens, on ne le sait plus toujours, ont l'âme poétique et l'esprit philosophe. Au collège Marie Curie, Muriel Martin, alias Tristan Felix, professeure de lettres et artiste, les aide à révéler cette dimension. « *Les feuilles mortes sont plus vivantes que nous...* » suggère ainsi un de ses élèves de 6^e. Ou encore : « *Le temps est une bête sauvage qui niche dans nos horloges* » propose son camarade de 5^e. L'enseignante vient de faire paraître aux éditions PhB le deuxième opus d'aphorismes, de dessins et calligrammes de collégiens, sous le titre très à propos « *La Forêt, une pensée brûlante* ». Cet ouvrage vient s'ajouter à une précédente publication, datant de 2016, *Pensée en herbe du XXI^e siècle*, qui réunissait déjà des écrits de collégiens de ZEPP, à lire comme Zone d'exploration poétique et philosophique.

Un travail collectif et bienveillant

Tristan Felix est polyforme : poète (elle a publié plus de vingt cinq recueils en vers ou en prose), dessinatrice, photographe, marionnettiste, clown trash (elle a créé le personnage de Gove de Crustace), conteuse en langue imaginaire, chanteuse-bruiteuse... Elle apporte avec elle, en classe, la richesse de son expérience artistique. Cela fait plus de vingt ans que Muriel Martin distille de façon très originale son enseignement dans les classes des collégiens de Marie Curie à qui elle offre la possibilité de donner du

sens à leur rapport à la langue, aux textes, et à plonger dans les mystères de leur être à travers une approche créative... Le travail est collectif et bienveillant. On y pratique une « maïeutique socratique visant à favoriser l'or plutôt que le plomb », écrit Tristan Felix dans le préambule du livre, ainsi que le dessin médiumnique, « une pratique employée par les surréalistes en leur temps pour leur apprendre la patience, la colonisation de l'espace de la page par la minutie extrême des motifs répétitifs, et l'immersion en soi, à l'écoute de sa rêverie ».

Le résultat est un ouvrage à feuilleter, à méditer peut-être, en se laissant porter par les mots ou les traits tracés par ces jeunes créateurs en herbe, autour de thèmes aussi essentiels que la beauté, l'infini, le monstre en soi ou encore ce que l'on voit du monde.

Aux yeux de Muriel Martin, cette production est un acte de résistance, une « invitation à penser » comme elle l'explique, « en dehors du prêt à penser dont les enfants et adolescents ne sont pas tant friands que victimes (...) ». N'est-il pas temps d'écouter les enfants « pour sauver ce qui reste de la beauté du monde et inventer une vie irréductible à soi ? » ●

DOMINIQUE BOUTEL

« *La forêt, une pensée brûlante*, aphorismes et dessins de collégiens » sous la direction de Tristan Felix, PhB éditions - disponible en ligne sur <http://phbeditions.fr>

FILMS EN PLEIN AIR Festival 1001 images

Projections dans les
squares du 18e,
1001images.org

Pour cette quatorzième édition sur le thème de la danse et de la musique, l'association organise en parallèle un concours de courts-métrages. Les projections et la remise du Prix auront lieu dans le parc Chapelle Charbon (samedi 16 juillet, 22 h). Une séance est réservée aux habitants de la cité Valentin Abeille (vendredi 8 juillet). En partenariat avec le Grand Parquet, *Tous en scène* de Hammer & Tongs (jeudi 21 juillet, 16 h au théâtre), *C'est tout pour moi* de Nawell Madani au square Rachmaninov (samedi 23 juillet, 22 h) et à Chapelle International (square du 21 avril 1944) un programme à préciser (vendredi 29 juillet, 22 h). ●

A.K.

Film hommage

ENNIO

Giuseppe Tornatore propose un portrait du compositeur auteur de plus de 500 bandes originales, très aimé du public, récompensé deux fois aux Oscars. Le film évoque l'artiste sous la forme d'une longue interview et de témoignages d'artistes et de cinéastes : Bernardo Bertolucci, Giuliano Montaldo, Marco Bellocchio, Dario Argento, les frères Taviani, etc. Le film sera précédé d'une pastille vidéo réalisée par les musiciens d'Ennio Morricone, le Quatuor Pessoa et Leandro Piccioni. ●

A.K.

Mercredi 6 juillet à 20 h au Louxor,
170 boulevard Magenta, métro
Barbès-Rochechouart, tarif unique : 4 €
pour la Fête du cinéma, cinemalouxor.fr



Gonzalo Tello, CC PAR 2.0, via Wikimedia Commons



Place du Tertre - MEPL-Bridgeman Images

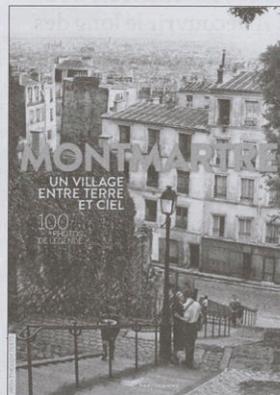
PHOTO

MONTMARTRE À TRAVERS LA CHAMBRE

100 photos de légende illustrent l'attraction
qu'a exercé Montmartre sur les photographes.

Le livre s'ouvre sur les moulins de Montmartre, photographiés en 1842 par Hippolyte Bayard, et se termine en 1970 avec Jacques Prévert, habitant de la Cité Véron, pris par Robert Doisneau. Le poète y descend la rue, main dans la poche, cigarette au bec, sur la chaussée, semblant ignorer les voitures. Quatre ans auparavant, cinq Rolling Stones prenaient la pose dans les escaliers de Montmartre sous l'objectif de Pierre Fournier.

Ces cent photos ont été prises par des anonymes, des photographes amateurs ou des professionnels plus ou moins célèbres. Denise Colomb et son Salon de lecture rue Gabrielle (seule femme citée dans le livre avec Dora Maar), Brassai, Kertész et Ronis pour ne citer qu'eux. Elles racontent un Montmartre populaire et ouvrier qui n'existe plus, avec ses petits métiers, *Le Marchand d'abat-jour*, rue



Lepic en 1899 d'Eugène Atget ou *Le dernier porteur d'eau de Montmartre*, rue des Saules vers 1900 d'Albert Harlingue. Les plus anciennes, *Une ferme à Montmartre* (1854) ou *Vaches rue Caulaincourt* rappellent le passé rural de la Butte tandis que d'autres montrent le maquis qui s'étendait entre les rues Lepic, Girardon et Caulaincourt avant la Grande Guerre ou la place du Tertre, lorsqu'elle était pleine d'enfants. Un beau livre à s'offrir ou à offrir. ●

SYLVIE CHATELIN

Montmartre, un village entre ciel et terre,
Editions Parigramme, 120 pages, 14,90 €

Au cœur du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !


promoprint
imprimerie offset et numérique

IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO

IMPRIMERIE

Brochures, livrets, chemises, plaquettes,
liasses, autocopiantes, têtes de lettre,
affiches, etc.

IMPRESSION NUMÉRIQUE

Manuels techniques, dossiers de presse,
lettres d'informations, manuels de formation,
thèses, mémoires, etc.

PROMOPRINT imprimerie offset et numérique

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

Toiles

FESTIVAL CINÉ JARDINS

La Fabrique documentaire vous propose la 8^e édition du festival Ciné jardins. Dix projections de documentaires auront lieu dans des jardins partagés ou lieux de nature du nord-est parisien et des communes limitrophes. La programmation des films documentaires sera axée sur le thème de l'écologie. La soirée débute par une visite du lieu suivie d'un moment de partage autour d'un buffet participatif bio, végétarien, local et zéro déchet. Vient enfin le moment de la projection du documentaire qui s'achève par un échange avec le public, parfois en présence du réalisateur. ●

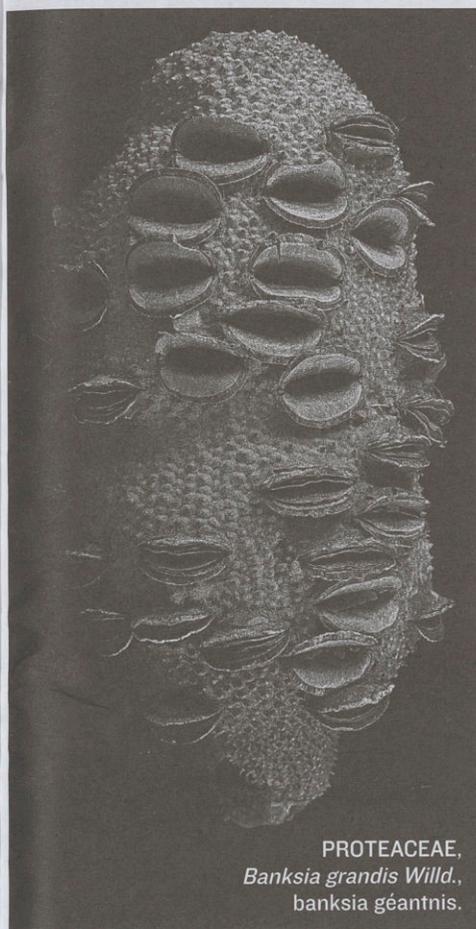
SAMUEL CININNATUS

Du 18 août au 10 septembre, dans les jardins du nord-est parisien,
entrée libre. Renseignements : www.cine-jardins.fr

EXPO

GRAINES, AUX SOURCES DE LA VIE

Mêlant les dimensions artistique, scientifique, pédagogique et écologique, « Graines, l'exposition ! » rassemble des œuvres de quatre artistes.



PROTEACEAE,
Banksia grandis Willd.,
banksia géantnis.

Pour réaliser cette exposition, les commissaires, José-Manuel Gonçalves et Nathalie Chapuis, sont partis du magnifique livre de photos *Histoire de graines* réalisé par Thierry Ardouin et publié par l'atelier EXB. Ils ont demandé à trois artistes plasticiens, Fabrice Hyber, Duy Anh Nhan Duc et Jade Tang, de se lancer eux aussi dans cette « aventure artistique, culturelle et un peu politique aussi », selon José-Manuel Gonçalves, le directeur du 104.

Le photographe voulait au départ travailler sur l'agriculture. En consultant le catalogue officiel des graines, il s'est rendu compte qu'il y avait « des graines, comme les personnes, avec papiers et d'autres sans ». Intéressant ! Il a donc décidé de faire des « portraits de graines » qui se présentent en couleur sur fond noir pour la plupart. Un parcours en 80 photos est proposé aux visiteurs : « *Eclorre au monde* », puis « *Le voyage des graines* », lorsque les hommes vont domestiquer les graines sauvages et créer de nouvelles variétés adaptées à leurs besoins, semer, sélectionner, échanger les graines. En passant par « *Nature et culture, brassage planétaire entre sauvage et cultivé* » et enfin l'enjeu politique : « *Pour une écologie hu-*

maniste ». On peut aussi découvrir « *Le jardin caché* » conçu dans une des cours anglaises du 104 et une pépinière-atelier qui présente des légumes originaires du Nouveau Monde – par exemple radis, aubergines, haricots, tomates, concombres, maïs, des espèces particulièrement adaptées aux fortes chaleurs et arrivées il y a plus de cinq siècles en Europe – désormais considérés comme autochtones sous nos climats encore tempérés.

Le plasticien du végétal, Duy Anh Nhan Duc, présente « *Le champ des possibles* », plusieurs mises en scène époustouflantes de végétaux que ce « *cueilleur contemplatif toujours émerveillé par la nature* » collecte lui-même. A l'entrée, Fabrice Hyber a conçu une grande fresque sur l'histoire des graines et Jade Tang a créé des sculptures à base de graines incluses dans du cristal qui explose sous la chaleur. Gilles Clément, paysagiste et botaniste bien connu, intervient aussi dans l'exposition. ●

DANIELLE FOURNIER

Jusqu'au 4 septembre, du mercredi au dimanche, de 14 h à 19 h, au 104, 5 rue Curial, métro La Chapelle, Riquet ou Marx Dormoy, accès libre.



LES COUPS DE CŒURS DE NOS LIBRAIRES

Erika et ses associées de l'Attrape-Cœurs, quartier Lamarck-Caulaincourt, ont sélectionné un récit historique : **L'Abolition des privilèges** de Bertrand Guillot.

« C'est pratiquement notre plus belle vente de l'année. Il n'avait a priori pas les ingrédients pour passionner les foules. Un récit historique sur la nuit du 4 Août, bon... Mais c'est écrit avec tellement de talent, d'humour et d'efficacité qu'on a adoré et qu'on le recommande vivement. »

Pour donner un ordre d'idées, quand la librairie vend 250 à 300 exemplaires annuels du Goncourt, l'ouvrage de Bertrand Guillot atteint déjà les 200. C'est peu dire que la recommandation fonctionne ! L'auteur – par ailleurs habitant du 18e – s'est en effet plongé dans les archives et bibliothèques françaises, afin d'en savoir plus sur cet instant souvent rapidement éludé lors des cours d'histoire de collège. Oui, tous ces documents d'époque où « les s s'écrivent encore comme de grands f en donnant la curieuse impreffion qu'à Verfailles tout le monde parlait comme fa. »

Il les a épluchés durant un an. Et cette nuit qui voit la France basculer dans un nouveau régime, il la restitue en lui donnant chair : les députés du moment y prennent vie, les débats dans la toute nouvelle Assemblée nationale y sont comptés à hauteur d'homme, le contexte est apporté par la bande (l'instabilité du pays et son insécurité croissante, la grogne contre les impôts, la spéculation sur les aliments, la misère grandissante, le peuple à bout de nerfs, etc.). Le tout dans un style enlevé et un français tout à fait moderne.

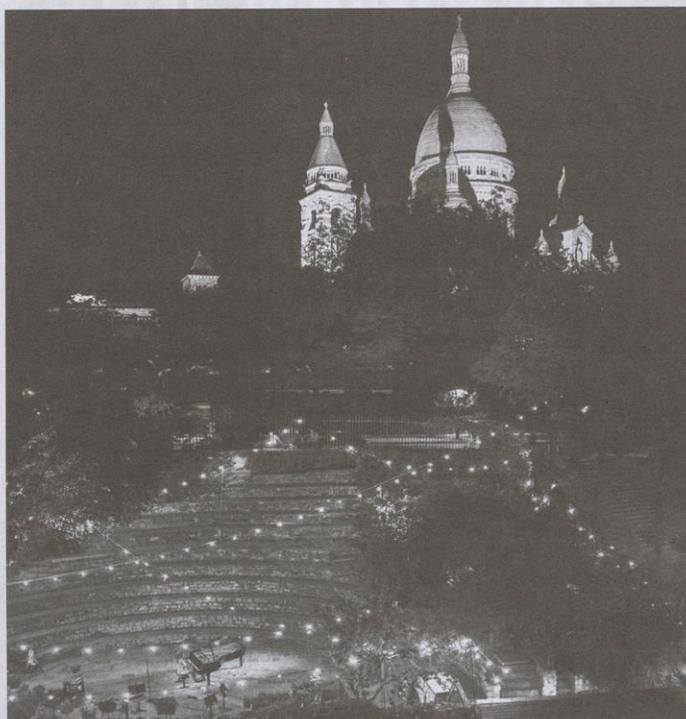
« C'est particulièrement intéressant en cette année où la chose politique est si sensible, souligne Erika. Des pages entières pourraient se rapporter aux tensions d'aujourd'hui : la colère dans les campagnes, le décalage entre les élites et la rue... Parce que, au final, les privilèges n'ont toujours pas été totalement abolis, n'est-ce pas ? » ● S.M.

(Editions Les Avrils, 280 p., 20 €)

CLASSIQUE LES ARÈNES LYRIQUES

Les 5, 6, 11, 12, 13, 18, 19 et 20 août,
Jardin des arènes de Montmartre, 25 rue Chappe,
métro Anvers ou Abbesses, plein tarif : 25 €,
arenelyriques.com

Depuis 2018, à l'initiative d'un visionnaire passionné de musique classique, Pierre Mollaret, les arènes de Montmartre s'animent l'été pour offrir des soirées musicales à qui veut bien prendre le temps de s'asseoir pour voir le soir tomber au son de quelques-unes des plus belles pages du répertoire classique. Lumière, vin, convivialité sont au rendez-vous de ces soirées lyriques aussi bien qu'instrumentales. Tout débute à 19 h 30, pour avoir le temps de boire un verre, et s'achève la nuit venue. Les artistes sont à l'image du public, jeune, plein d'ardeur et ravi de partager ce qui leur tient à cœur, souvent depuis l'enfance : la musique. Cet été, les concerts seront au nombre de huit et permettront de découvrir de nouveaux compositeurs et interprètes. Une soirée hors du temps, à ne pas rater ! ● D.B.



D.R.

LE QUARTIER À L'HEURE DE PARIS L'ÉTÉ

Du 13 au 30 juillet, au lycée Jacques Decour, au Théâtre de l'Atelier, métro Anvers, et dans tout Paris (et même ailleurs).

Le lycée J. Decour accueille la chanteuse capverdienne Nancy Vieira.



Cet été encore, le festival Paris L'Été s'installe entre autres au lycée Jacques Decour pour proposer aux Parisiens des rendez-vous insolites, de la gastronomie à la danse en passant par la poésie ou des performances. Une exposition transforme une salle de classe en forêt grâce à Johnny Lebigo, des ateliers et des rencontres rapprocheront public et artistes, six mini-boîtes imaginées par la plasticienne Cécile Lena, Radio Daisy, convoquent la mémoire de la radio, un spectacle interroge sur le métier de strip-teaseuse exercé non loin... La danse sera très présente avec la venue de trois compagnies. Les madrilènes Kor'sia font revivre Nijinski ; Karim Messaoudi dessine en solo un Portrait chinois. Les Africains se réunissent autour du spectacle *Omna* imaginé par Joseph Nadj. Les rendez-vous à Decour explosent en un concert final au jazz tonitruant ! Au théâtre de l'Atelier, ce sera aussi un concert, celui de la harpiste Laura Brisa le 20 juillet, femme orchestre qui manie aussi bien les claviers que la grosse caisse : le spectacle s'intitule *Des Comètes*. ● D.B.

parislete.fr

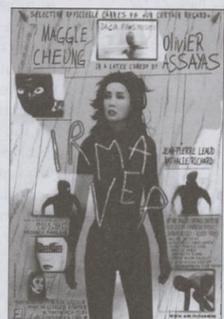
LE 18^E EN SCÈNES

Notre arrondissement est une terre de tournages. Comme un album souvenir, cette rubrique revient sur un film d'hier ou d'aujourd'hui, présent dans nos mémoires ou tout à fait oublié.

« IRMA VEP » D'OLIVIER ASSAYAS (1996 ET 2022)

En 1915, Louis Feuillade lâchait sa bande de malfaiteurs dans un Paris en guerre. Fantômes nous faisait découvrir le métro aérien, les Vampires déboulaient dans l'avenue Junot en construction et

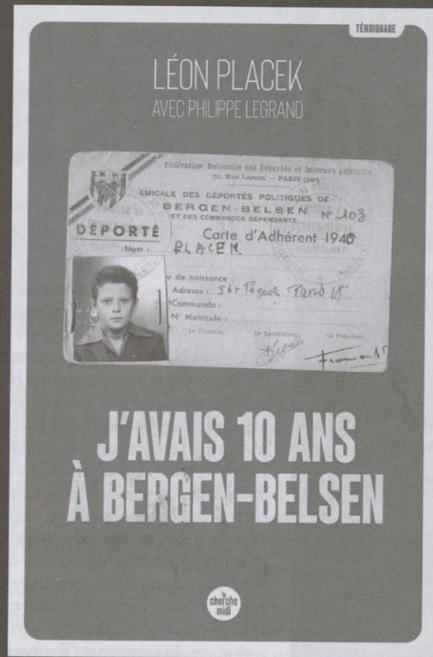
toute allure (en un mois). Pour dénicher la tenue d'Irma Vep, Zoé, l'habilleuse, emmène l'actrice dans un sex-shop de Pigalle. Le vinyle et le latex ont remplacé la soie. Ces essayages donnent lieu



à une scène érotico-humoristique. René Vidal (Jean-Pierre Léaud), le cinéaste névrosé de l'histoire, finit par craquer. Maggie, contaminée par son personnage, dérobo des bijoux dans une chambre d'hôtel, elle a un engagement à l'étranger, le tournage s'interrompt, il n'en restera que quelques images fantomatiques, celles d'une silhouette dressée sur les toits. Assayas n'en avait pas fini avec sa vamp. Elle renaît aujourd'hui sous les traits d'Alicia Wikander. Dans une sorte de retour aux sources, la série a rejoint le serial. Les huit épisodes commandés par HBO passent par Montmartre et la



gare du Nord. Les péripiéties et les personnages se sont multipliés. La dernière aventure d'Irma Vep ? ● MONIQUE LOUBESKI



LITTÉRATURE

DE L'ENFER, JE REVIENDRAI RUE PAJOL

Léon Placek avait 10 ans lorsqu'il a été déporté. Son récit comme une dernière lumière dans une nuit terrifiante.

D e loin, la carte ressemble à une banale carte d'adhérent à un club sportif. C'est la bouille du gamin, du 56 de la rue Pajol, Paris 18^e, qui induit en erreur. Mais ensuite, mention datant de 1946. Telle a été l'enfance de Léon Placek. À l'âge de 90 ans, il y vit encore, et les monstres remuent : « La nuit ne se passe jamais sans que je replonge

dans ces souvenirs noirs où la tragédie s'est écrite tous les jours devant nous et avec nous. J'ai beau chercher le sommeil, il n'y a rien à faire. Les fantômes du camp sont bien devant moi. Ils envahissent mes yeux, secouent mes paupières, forcent la porte de mes nuits. [...] Enfant de dix ans à Bergen-Belsen, je me suis fait une raison sans pouvoir faire autrement. Une fatalité difficile à contourner. Adulte, à ces souvenirs, j'ai ajouté des pensées, des réflexions, des vomissements devant ces sommets de violence où le vice de lentes tortures a commandé les actes barbares de

monstres à la forme inhumaine. »

Les souvenirs affleurent la mémoire du vieillard, aidé en cela par le journaliste Philippe Legrand qui a tiré délicatement le fil d'Ariane d'une enfance en déportation. Au 56 rue Pajol, qu'il croyait être un abri sûr, le jeune Léon, dont les parents, Pinkus et Ida, ont fui les pogroms polonais du début du siècle, on est déjà des survivants. Les parents se sont mariés en 1926 à Hussigny-Godbrange, Meurthe-et-Moselle, et deux enfants sont bientôt venus, Léon, puis Max. Pinkus est cordonnier. « La pauvreté nous accompagne au quotidien sans nous interdire de sourire à la vie », résume Léon. Mais en 1939, la ligne Maginot s'installe sur la région, qui devient militairement brûlante. La petite famille se réfugie dans le Médoc durant un an, tandis que Pinkus est mobilisé dans la Légion étrangère.

A l'école, rue de la Guadeloupe

Début 1941, Ida et ses deux enfants se retrouvent à nouveau sur les routes. Ils partagent un petit deux-pièces avec la sœur d'Ida et son époux tailleur, rue Pajol, dans la Ville lumière. Frugal. Le jour, l'appartement est un atelier de couture. Mais les gamins apprécient leur nouvelle vie. Scolarité rue de la Guadeloupe. Les masques à gaz sont à portée de main. Léon et Max chantent *Maréchal nous voilà !* La délicieuse institutrice Madame Pichard reste dans les bons souvenirs de Léon, ainsi que ses amis de classe si soudés, « pour ne pas dire fraternels ». Le soir, Léon traduit en français les lettres dictées en yiddish par sa mère, et qu'ils envoient à Pinkus devenu prisonnier de guerre.

Et puis l'abri s'amenuise. Les enfants n'ont plus le droit d'aller dans les squares. Les enfants n'ont plus de droit de rentrer dans les boutiques. Les enfants portent des étoiles jaunes. Les enfants disparaîtront bientôt de la rue Pajol. Des coups de pied dans la porte. Du commissariat de quartier au camp d'internement de Drancy. Le train. L'inconnu, le froid, la faim, le premier cadavre aperçu. De l'enfer, Léon sort autre et orphelin de mère. Pinkus rescapé redevient cordonnier au 31 rue Polonceau. Le directeur de la rue de la Guadeloupe aidera Léon « squelette d'enfant malade » à s'inscrire au lycée Jacques-Decour. Il a tellement mûri, qu'on lui fera sauter deux classes. ● EMMANUEL LEMIEUX

J'avais 10 ans à Bergen-Belsen, Léon Placek avec Philippe Legrand, Le Cherche-midi, 156 p., 15 €.

ON NOUS ÉCRIT

LETTRE OUVERTE À LA MAIRIE : De qui se moque-t-on ?

Vous nous demandez instamment d'embellir notre quartier, de le végétaliser, d'installer des jardinières sur les trottoirs, et vous n'en finissez pas d'en défigurer les rues. Parkings de vélos, Cityscoots, patinettes et autres engins de mobilité individuelle électrifiée, s'alignent désormais devant chaque site historique, monument, demeure ancienne, jonchant les pavés de nos rues, masquant les vieilles pierres. Vous nous imposez l'entretien des immeubles et façades, sanctions financières à l'appui, mais la mémoire du quartier se voit balafrée de patinettes entremêlées, de vélos fracassés, de trottinettes échouées. Ainsi du Lapin agile, de la Maison rose, de la Commanderie, pour ne citer que quelques sites. Le tout géré par des opérateurs privés. Une mémoire bafouée, des sites profanés !

Vous nous demandez de nous investir dans le quartier, et vous n'en finissez pas de brader l'espace public au détriment des résidents et de leur espace vital : trottoirs occupés par les terrasses de bistros, restaurants et autres brasseries, ou par des étals de commerces vestimentaires ou de colifichets destinés aux touristes. Le quartier initialement prévu en espace piétonnier, convivial et aéré (j'ai pris part aux toutes premières marches exploratoires du projet) n'est plus que terrasses vampirisant rues et trottoirs, génératrices de nuisances dont les riverains ne peuvent se protéger ni s'abstraire. Plus de place pour les piétons, un landau, un fauteuil roulant ou une marche avec canne, pour les enfants ou nos compagnons canins. Vous nous incitez à nous impliquer dans la vie publique et la démocratie locale, le quartier tout entier est la proie d'un tourisme de masse prédateur, très peu soucieux ni respectueux

des résidents. Avec la piétonisation du quartier, le champ visuel est désormais filtré par la multiplication des panneaux et signalétiques qui encombrant, polluent, en défigurent l'harmonie d'une codification brouillonne. Pas un seul regard qui ne soit accroché, intercepté, brouillé par ces visions parasites, au sol comme dans les airs. Une insulte à l'esthétique du quartier !

[...] Le quartier est particulièrement prisé des « boîtes de prod » qui l'occupent régulièrement pour des tournages, films, longs métrages, ou flashes publicitaires. Au détriment des riverains, mis devant le fait accompli. Véhicules enlevés, places de stationnement confisquées, trajets détournés, complication de chaque acte du quotidien. Sans compensation aucune. [...] Autant de détournement de l'espace public au détriment des riverains et Montmartrois submergés par des flots de chenilles processionnaires – jusqu'à 25 000 par jour ! Ceci dans un quartier sensible, fragile, soumis à maintes contraintes environnementales : fragilité du sous-sol, nuisances sonores dans une topographie en caisse de résonance, propreté, entretien, spéculation immobilière effrénée...

[...] Dans ce contexte hautement toxique, on devrait s'honorer de soumettre la candidature de Montmartre au patrimoine mondial de l'UNESCO. Il y a tout lieu de craindre surtout l'amplification, voire l'exaspération de l'ensemble de ces nuisances. Je suis une vieille habituée du conseil de quartier, impliquée maintes fois dans les activités qu'il anime. Combien de temps vais-je pouvoir demeurer à Montmartre où je suis arrivée il y a plus de soixante ans ? Vais-je devoir me résoudre à l'exil, convertir mon studio en AirBnB pour continuer à vivre ? Serait-ce le prix de la modernité, de la mondialisation ? Est-ce là « le monde d'après » qu'on prétend appeler si fort de nos vœux ? Mais de qui se moque-t-on ? ● ALICE BSERENI

ABONNEZ-VOUS AU 18^E DU MOIS !

Abonnement au mensuel Le 18^e du mois

- Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) : 17€
- Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) : 29€
- Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : 56€
- Abonnement d'un an à l'étranger : 35€

Adhésion à l'association des Amis du 18^e du mois

- J'adhère pour 1 an : 20€
 - J'adhère pour 2 ans : 40€
 - Je soutiens l'association : 80€
- (comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18^e du mois », 13, rue des Amiraux 75018 Paris

Nom : Prénom :

Adresse :

E-mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Adresse : Les Amis du 18^e du mois 13 rue des Amiraux 75018 Paris
courriel : 18dumois@gmail.com - Site : http://18dumois.info

DES CARAÏBES À LA PLACE DU TERTRE, LES ÎLES D'UNE ARTISTE



Dominique Dugay

La biguine, un style musical ainsi qu'une danse des Antilles, et plus largement une sensibilité à la période de l'esclavage, sont à la source de l'inspiration picturale de Mické Charropin. Un piano joue au troisième étage, on n'hésite pas à monter et Montmartre est une fête.

Cela fait bientôt cinquante ans que Michelle Charropin, Mické pour les intimes, s'est installée sur la place du Tertre. Des femmes peintres, sur la place, il n'y en a pas tant que cela. Mais Mické y a fait son trou, avec son franc-parler émaillé d'expressions latinos et son caractère bien trempé.

Née à Bordeaux d'une mère d'origine antillaise, une békée (blanche créole), dont le père était l'héritier des rhums Chauvet, Mické a grandi dans la musique : « Ma mère m'a toujours bercée avec les sons des Antilles », dit-elle en désignant le violon accroché au-dessus du piano de son petit appartement montmartrois. « C'était la biguine, l'afro-cubain qu'on appelait à l'époque la musique des Caraïbes. » On la met au piano alors qu'elle voulait jouer de la guitare, mais ce dont elle rêve c'est de faire de la danse classique. La grand-mère paternelle d'origine bretonne s'y oppose, refusant que sa petite-fille devienne une « catin » ! Mické se tourne alors vers les Beaux-Arts. Cette fois-ci, c'est son père qui craint pour elle les bizutages. Elle n'a pas encore 21 ans et, dans ces années-là, le père décide du destin des femmes. Grâce à un peintre, ami de ses parents, elle réussit pourtant à assister aux cours de dessin en faisant croire qu'elle suit la fac de droit. Tous ces obstacles ne font que renforcer le tempérament rebelle de la jeune fille qui, à sa majorité, sa mère décédée, quitte Bordeaux pour Paris.

Une militante inoxydable

Elle y exerce de petits boulots, dans des centres sociaux, à la prison pour femmes, avant de se mettre à son compte comme peintre. Un ami d'Arcachon,

garçon de café, lui vante les mérites de Montmartre où elle s'installe en 1969. « J'ai pris un studio au-dessus du Consulat (un restaurant, ndlr). Puis un autre au-dessus du Sabot rouge. Il y avait tout le temps du monde chez moi, on s'engueulait mais il y avait une bonne entente. C'était une grande famille. » Elle rencontre Attilio, un peintre croate de la place, et Marko Stupar, artiste désormais coté qui y a fait ses premières armes. « Ils m'ont vraiment aidé, car à l'école on n'apprend pas grand-chose. »

Et elle finit par s'installer comme peintre : « J'ai tout fait, des portraits, des paysages, etc. J'étais timide à l'époque. Je suis quand même restée parce que c'était vraiment sympa. » Sympa, mais certainement pas facile.

Rien ne rebute ce petit bout de femme. « Mické, c'est une militante inoxydable, une femme généreuse », raconte son amie de vingt ans, Nicole Dagnino, fondatrice d'une ONG consacrée aux enfants dans les camps.

Aimantée par l'Amérique centrale

A cette époque, Mické est attirée ailleurs. Elle part pour de longs séjours en Colombie, à Cuba, en Amérique centrale, où elle travaille pour des associations d'alphabétisation, aux Antilles, où elle finit par retrouver une vieille femme qui avait connu son grand-père : « Lui et son père, ils ont fait des enfants partout ! » répond-elle aux questions de la jeune femme sur ses origines. Mické se passionne pour l'histoire de ces peuples, déplacés, colonisés, s'informe, se mobilise...

La grande œuvre picturale de sa vie, c'est une série de trente peintures sur soie, inspirées par un ouvrage sur la conquête du Pérou au XVI^e siècle du point de vue des indigènes. « La vision des vaincus », comme l'écrit l'historien Nathan Wachtel qui s'appuie sur d'anciens manuscrits, dont l'Élégie sur la mort d'Atahualpa, rédigés en quechua. Un copain lui en procure une copie et elle s'attèle à la tâche avec dans l'idée de monter une exposition à Bogota : « La Colombie, c'est le premier pays d'Amérique latine où je suis allée et je l'adore. » L'exposition ne se fait pas, ni à Madrid où elle était prévue en 1992 pour célébrer les cinq cents ans de la colonisation. « C'est un magnifique travail, d'une grande précision », raconte Nicole qui est l'une des rares à l'avoir vue. Avec Dominique, une autre amie, elle ouvre rue Tholozé un atelier de peinture sur soie. Grâce à l'insistance bienveillante de Mme Cardinal, une ancienne costumière du moulin de la Galette, elle peint des chemises décorées de masques africains ou de palmiers. « Ce qui me fascine avec Mické, c'est que tout à coup elle invente : ça peut être des abat-jour, du corail noir ou la restauration de fresques », s'amuse la fidèle Nicole.

Coup de cœur cubain

Quand, en 1985, un ami frappe à sa porte pour lui demander d'écouter un pianiste cubain qu'il a rencontré, Mické ne sait pas encore que sa vie va être bouleversée. Le pianiste, c'était Alfredo Rodriguez. Une semaine plus tard, ils ne se quittent plus, jusqu'à la mort d'Alfredo en 2005. « Quand il a touché mon piano, je me suis dit : c'est cela ! » En France, après le succès d'une première tournée quelques années auparavant, qui se souvient d'Alfredo Rodriguez ? Qu'à cela ne tienne ! Mické, qui s'occupe à ses heures perdues en organisant des concerts pour des amis, notamment des guitaristes classiques, décide de faire connaître l'homme qu'elle aime et dont elle sait le talent. Elle s'y donne corps et âme au point de délaissier la peinture. « Au début, j'avais réussi à placer Alfredo au café Eugène, place du Tertre, la salsa ici tu sais... 'Tu verras, il va te ramener des musiciens', lui ai-je dit. Heu, heu, il n'y croyait pas. Au bout de quinze jours,

en plein hiver, il y avait la queue depuis le Clairon des chasseurs. Eugène était devenu 'le temple de l'afro-cubain', selon le magazine Jazzhot ! »

Chez Alfredo et Mické, au-dessus de la place du Tertre, c'est la fête presque tous les

soirs : les amis musiciens, l'orchestre Aragon, Chucho Valdes, Tito Puente, Rubalcaba, des Américains, le pianiste John Hicks. On y fait des bœufs jusqu'à l'aube sur le vieux piano. « Si ce piano pouvait parler, il en raconterait des choses ! Les gens entendaient la musique dans la rue, alors ils montaient. Un soir, ce sont les pompiers qui sont arrivés et ils sont restés ! » Il n'y a que des amis dans l'immeuble, dont Attilio, toujours lui ; les fenêtres sont ouvertes, on se parle d'un étage à l'autre : « Les voisins étaient tellement sympas. » Alors, bien sûr, Mické a la nostalgie de cette époque. A présent, si elle fait de brèves incursions sur la place, Mické peint dans un style qu'elle a développé au contact de l'artiste sénégalais Séné Moussar... Mické, une artiste toujours en mouvement. ●

DOMINIQUE BOUTEL